

→ « IL ÉTAIT AVEC LES BÊTES SAUVAGES ET LES ANGES LE SERVAIENT <sup>1</sup>. »

Il ne saurait être question, dans ce passage, d'une sensation objective. Les bêtes sauvages du désert de Judœa, chacals, hyènes, gazelles, panthères et chats-tigres, ne se plaisent guère au voisinage de l'homme ; très farouches, elles disparaissent, dès qu'elles l'aperçoivent. Il s'agissait donc d'une hallucination, provoquée sans doute par la crainte, crainte assez naturelle chez un homme seul et désarmé.

Les hallucinations d'animaux ne sont pas rares dans le délire mystique, surtout dans le délire mystique des paysans.

Un malade de Krafft-Ebing avait des hallucinations visuelles identiques à celle qui nous est signalée chez Ieschou. Il voyait défiler des processions d'animaux, de saints et d'anges.

### III

#### LE RAGLE

*hallucinations de vista*

Si maintenant nous considérons dans leur ensemble les hallucinations d'Ieschou au désert, nous remarquons qu'elles se rapprochent singulièrement d'un syndrome mental observé chez certains voyageurs, surtout dans le désert, sous

1. Évangile selon Markos, I. L'auteur de l'Enfance de Notre-Seigneur, ouvrage du XV<sup>e</sup> siècle, a tiré parti de cette donnée et nous conte, non sans faire preuve d'une profonde ignorance en géographie zoologique, « comment Notre-Seigneur s'en fut accompagné de loups et de griffons, de biches et de plusieurs autres bêtes sauvages ».



l'influence de la fatigue, de la faim et de la soif, et qui est connu sous le nom de *ragle*; il va sans dire qu'on ne constate ce syndrome que chez les prédisposés.

Le *ragle* apparaît de préférence dans une demi-obscurité, au commencement ou à la fin du sommeil. Voici quelques passages de la description que Max Simon en a donnée dans *Le Monde des rêves*. Je souligne les analogies qu'elle présente avec les descriptions évangéliques des hallucinations d'Ieschou.

« Les pierres deviennent des rochers, des édifices (*hallucination d'Hiérusalem et du temple*). Les ombres projetées par la lune paraissent des précipices, des ravins (*hallucination du transport sur le temple et sur une haute montagne*)... Les autres de moindre dimension offrent l'aspect d'êtres animés; on voit passer devant soi de longues files de chameaux (*hallucination du diable, des anges et des bêtes*). »

Plus que tout autre, Ieschou devait être atteint de *ragle* au désert.



## CHAPITRE VI

### Schatan tombant du ciel.

Il eut d'autres visions de Schatan. En effet, après avoir rapporté les hallucinations précédentes, l'évangéliste selon Lucanus nous apprend que

« *le diable s'éloigna de lui POUR UN TEMPS* <sup>1</sup>. »

Et nous lisons d'autre part, au chapitre x du même biographe, qu'il dit un jour à ses disciples :

« J'AI VU SCHATAN TOMBER DU CIEL COMME UN ÉCLAIR. »]

Bien que cette hallucination ne soit rapportée que dans cet évangile, le moins historique des synoptiques, nous avons deux raisons de croire qu'elle eut réellement lieu :

En effet :

1° C'est une hallucination haute, comme celle de la colombe ;

2° C'est une hallucination lumineuse.

Or la luminosité est un des caractères des hallucinations des mystiques.

I. Aurelius Augustinus (Saint Augustin), allant consulter Hieronymus (Saint Jérôme), entendit la voix du saint sortir d'une lumière éblouissante <sup>2</sup>.

1. Évangile selon Lucanus, IV.

2. Grégoire de Tours. *De miracul. S<sup>ci</sup> Marl.*, IV.



II. Osanna de Mantoue, dès son jeune âge, vit Jésus enfant, plus blanc que la neige, *plus lumineux que le soleil*, avec des cheveux couleur d'or. Il lui adressa la parole en ces termes : « Je prends les vierges dès leur plus tendre enfance et, voulant qu'elles soient mes épouses immaculées, je les conserve toujours dans la sainte pureté<sup>1</sup>. »

III. Les hallucinations de Teresa de Cepeda étaient parfois réduites à une nuée éclatante de lumière ou à un soleil éblouissant. Un jour elle vit sa croix se couvrir de pierres étincelantes : « Les plus beaux diamants semblent faux et sans lustres, écrit-elle, *auprès de l'éclat surnaturel dont brillaient les magnifiques pierres de cette croix.* » — Une autre fois elle vit la vierge « *revêtue d'une robe éblouissante de blancheur et de lumière*<sup>2</sup>. »

IV. Au début de ses extases, Louise Lateau se voyait plongée *dans une grande et vive lumière*. Bientôt des figures se dessinaient et les différentes scènes de la passion se déroulaient devant ses yeux.

V. B..., prêtre, se croit choisi par Dieu qui lui ordonne de se sacrer pape sous le nom de Grégoire XVII. Il prêche sur les places publiques et fait des miracles. Il a vu des croix *brillantes* dans le ciel<sup>3</sup>.

VI. Une malade de la Salpêtrière vit descendre du ciel un vaisseau *lumineux*, où Dieu lui apparut entouré de sa cour céleste<sup>4</sup>.

VII. Un juif de trente-trois ans, atteint de délire mystique avec hallucinations visuelles et auditives et qui se croyait tenté par l'esprit du mal, vit un jour, étant couché dans sa chambre, *un lustre s'allumer* au-dessus d'une table servie<sup>5</sup>.

1. Abbé Ribet. *La mystique divine*, t. II, p. 38.

2. *Vie de sainte Thérèse*, II, p. 222.

3. Bigot. *Des périodes raisonnantes dans l'aliénation mentale*, 1877.

4. Baillarger. *Les hallucinations*. Mém. de l'Acad. de méd., t. XII, 1846.

5. André Feray. *Loc. cit.*



IX. François G., fils d'alcoolique, entend Dieu lui parler; il l'a vu deux fois, sous l'apparence d'une petite figure *très brillante*<sup>1</sup>.

L'hallucination du Schatan tombant du ciel paraît avoir eu pour origine, chez Ieschou, la légende assyrienne de la chute de l'archange ou celle de la chute des anges rapportée par Hanôk. (*semper cum plagio de Remusianus*)

1. Maurice Legrain. *Du délire chez les dégénérés*. Th. de Paris, 1886. Obs. XXXIX, p. 204.



## CHAPITRE VII

### L'hallucination de Gethsémani.

Pour que l'hallucination se produise, il faut, nous l'avons vu, qu'une portion du cerveau cesse de fonctionner, que ce phénomène de circuit interrompu entraîne un phénomène de court-circuit, que la sensation d'origine centrale devienne plus vive que les sensations d'origine périphérique, l'objet imaginaire absorbant les objets réels qui occupent le même lieu dans l'espace. « L'homme, dit Swedberg, peut être élevé à la lumière céleste en ce monde, si les sens corporels se trouvent ensevelis dans un sommeil léthargique <sup>1</sup>. »

Ainsi s'explique que les hallucinations coïncident, dans le délire fébrile, avec la somnolence, qu'elles soient surtout fréquentes au commencement et à la fin du sommeil (hallucinations hypnagogiques de Maury <sup>2</sup>), que l'isolement, le silence et l'obscurité y prédisposent, qu'elles se produisent chez certains malades aussitôt qu'ils ferment les yeux, qu'elles aient lieu plus souvent la nuit que le jour. La nuit agit aussi en provoquant, chez les aliénés,

1. Swedberg. *De la sagesse angélique*, n° 25.

2. Maury. *Des hallucinations hypnagogiques*. *Annales médico-psychologiques*, 1<sup>re</sup> série, II, 1848, p. 26.



de la tristesse, de la crainte, de la dépression morale <sup>1</sup>.

La dernière hallucination qui nous est signalée chez le théomane de Nazareth eut lieu la nuit de son arrestation.

A la suite d'une attaque d'angoisse avec hématidrose faciale, attaque provoquée sans doute elle-même par une hallucination terrifiante <sup>2</sup>, celle d'une coupe pleine de sang qui lui était présentée,

« UN ANGE LUI APPARUT DU CIEL, LE FORTIFIANT <sup>3</sup>. »

Dans les cas de ce genre, le personnage hallucinatoire est en général immobile ; ses sentiments ne sont exprimés que par l'attitude, la physionomie ou la parole.

1. A.-B. Richardson. *Influence psychique de la nuit*. American Journal of insanity, octobre 1896.

2. Binet-Sanglé. *La folie de Jésus. Son hérédité, sa constitution, sa physiologie*. 2<sup>e</sup> édit. Maloine, 1909.

3. *Évangile selon Lucanus*, XXII.



## CHAPITRE VIII

### Les hallucinations kinesthésiques verbales.

Les hallucinations que je viens d'étudier ne furent certainement pas les seules que présenta Ieschou bar-Iossef. Sa « *transfiguration* », c'est-à-dire son extase sur la montagne, s'accompagna certainement d'une vision haute et lumineuse.

D'autre part, les fous mystiques ont presque toujours des hallucinations kinesthésiques verbales. Précédées dans la plupart des cas d'hallucinations auditives, elles sont particulièrement fréquentes à une période avancée de la maladie et souvent si intenses, si absorbantes qu'elles provoquent des accès de mutisme<sup>1</sup>. (Falret, Séglas.) « Au début, écrivent Vallon et Marie, les hallucinations effrayantes dominant; mais, avec le temps, les hallucinations consolantes antagonistes se multiplient jusqu'à ce qu'elles l'emportent, et les extases, réitérées pour ainsi dire à volonté, donnent au malade la conviction qu'il est en communication suivie avec sa divinité tutélaire, avec son sauveur. C'est alors qu'apparaissent généralement les phénomènes psychomoteurs secondaires constituant une sorte de possession théomaniaque<sup>2</sup>. »

1. Arnaldo Pieraccini. *Contributo allo studio delle allucinazioni verbali psicomotrici*. Il Manicomio moderno, an IX, n° 1 et 2.

2. Vallon et Marie. *Des psychoses religieuses*. Archives de neurologie, 1896-1897.



Le personnage hallucinatoire dicte des prophéties ou des codes de morale. Enfin le malade en arrive à se confondre « avec la divinité inspiratrice qui prophétise par sa bouche <sup>1</sup> ». *ponas como e que este provera o misterio.*

Il en fut ainsi chez Ieschou bar-Iossef. Outre celles du baptême, du désert et de la nuit de l'arrestation, il eut des hallucinations verbales répétées comme l'indiquent les passages suivants :

« MON ENSEIGNEMENT N'EST PAS DE MOI, MAIS DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ <sup>2</sup>. »

« *Celui qui m'a envoyé est véridique et* CE QUE J'AI APPRIS DE LUI JE LE RÉVÈLE AU MONDE <sup>3</sup>. »

« *Je ne fais rien de par moi, MAIS COMME LE PÈRE M'A ENSEIGNÉ, JE PROCLAME CES CHOSES ; CAR CELUI QUI M'A ENVOYÉ SE TIENT AVEC MOI ; il ne me laisse point seul, parce que je fais tout ce qui lui est agréable* <sup>4</sup>. »

Ces passages ne permettent point de spécifier la nature de ces hallucinations verbales. Sans doute elles étaient tour à tour, auditives et kinesthésiques ; autrement dit, tantôt Ieschou entendait la parole d'Iahvé, tantôt il sentait l'articulation de la voix divine. Dans le premier cas, le phénomène de court-circuit intéresse les neurones où sont enregistrées les images auditives des mots ; dans le second, les neurones où sont enregistrées les images kinesthésiques de l'articulation des mots.

Ieschou eut certainement aussi de l'*automatisme verbal*, c'est-à-dire qu'il attribuait à Iahvé des paroles par lui inconsciemment prononcées :

1. Vallon et Marie. *Loc. cit.*

2. *Évangile selon Iohanan*, XII.

3. — — — VI.

4. — — — VIII.



→ « LE DISCOURS QUE VOUS ÉCOUTEZ N'EST PAS DE MOI, MAIS DU PÈRE QUI M'A ENVOYÉ <sup>1</sup>. »

→ « JE NE PARLE PAS DE MOI-MÊME, MAIS C'EST MON PÈRE QUI ME DONNE MANDEMENT POUR CE QUE JE DOIS DIRE ET ANNONCER... *Les choses donc que je proclame, comme le Père me l'a ordonné je les proclame* <sup>2</sup>. »

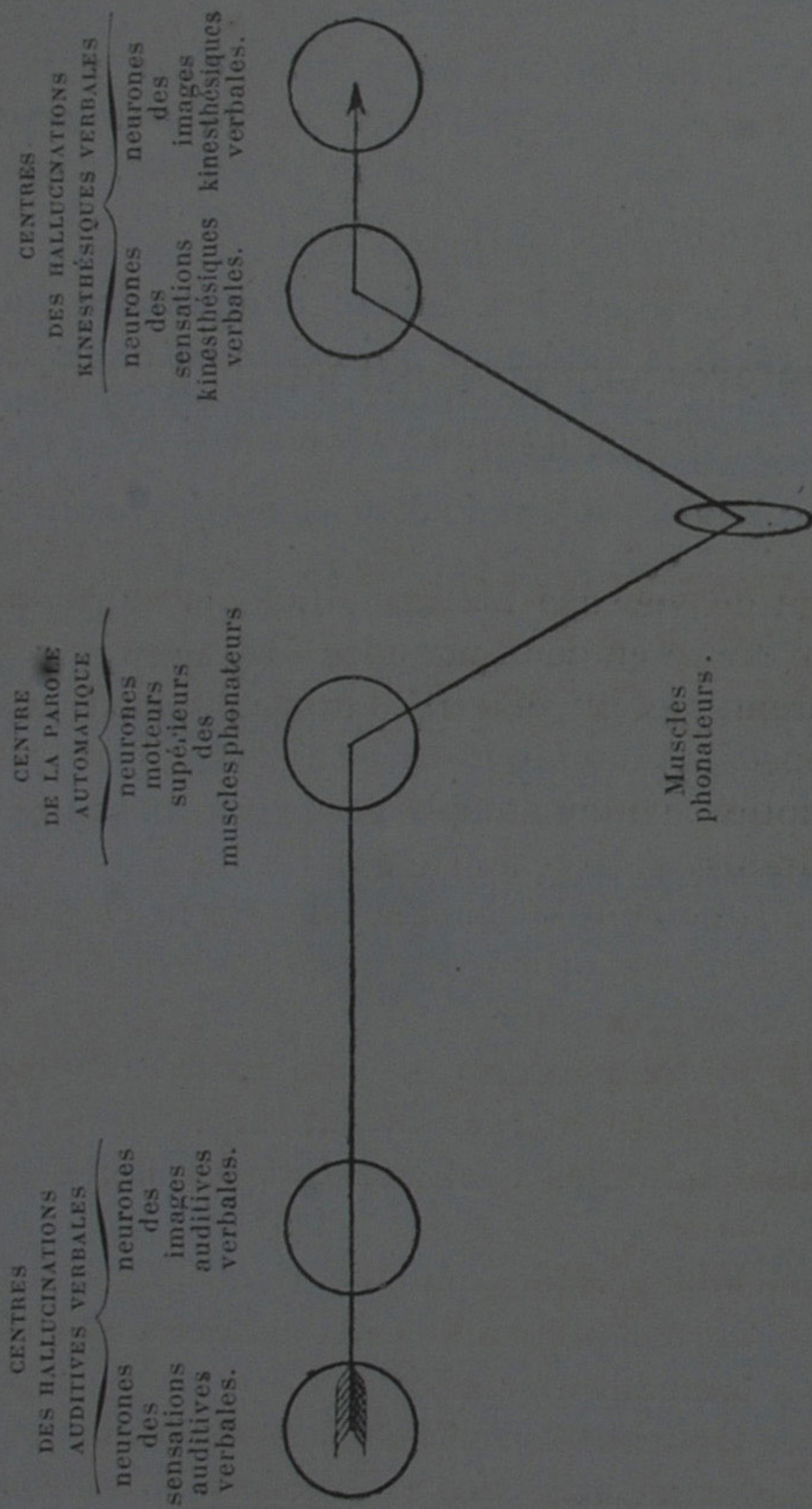
Le schème ci-contre fera mieux comprendre qu'une longue explication la différence qui existe entre les hallucinations auditives, les hallucinations kinesthésiques verbales et l'automatisme verbal.

Ieschou eut peut-être aussi des *pseudo-hallucinations*, c'est-à-dire qu'il devait attribuer à Iahvé les idées, les « inspirations » qui surgissaient, sans revêtir d'ailleurs la forme sensorielle, de sa subconscience et qu'il jugeait étrangères à lui-même. C'est là un phénomène fréquent dans la désagrégation mentale.

1. *Évangile selon Iohanan*, XIV.

2. — — — XII.





**Trajectoire des ondulations nerveuses donnant lieu successivement à l'audition des mots, à leur prononciation et aux sensations kinesthésiques verbales.**



## CHAPITRE IX

### Caractères cliniques des hallucinations d'Ieschou bar-Iossef,

I. Au point de vue des hallucinations, la vie d'Ieschou bar-Iossef se divise en deux périodes distinctes.

Dans la première, qui est celle du début de sa folie, les hallucinations sont nombreuses et se succèdent presque sans interruption. On en compte cinq coup sur coup :

- 1<sup>re</sup> La colombe et la voix céleste;
- 2<sup>e</sup> Schatan le défiant de changer les pierres en pains;
- 3<sup>e</sup> Schatan le transportant sur le temple d'Hiérusalem et le défiant de se précipiter;
- 4<sup>e</sup> Schatan le transportant sur une haute montagne et lui ordonnant de se prosterner devant lui;
- 5<sup>e</sup> Les bêtes sauvages l'entourant et les anges le servant.

Dans la seconde période, qui comprend tout le reste de sa vie, nous n'en comptons que deux nettement spécifiées :

- 1<sup>re</sup> Schatan tombant du ciel;
- 2<sup>e</sup> L'ange le fortifiant la nuit de son arrestation.

Or, les hallucinations sont ici précisément réparties comme elles le sont d'ordinaire dans la paranoïa religieuse. La première période de cette affection est en effet caractérisée par les hallucinations.



II. Ieschou eut en tout sept hallucinations, deux purement visuelles et cinq à la fois visuelles et exoauditives verbales. Les visuelles l'emportent donc sur les verbales, ce qui est de règle dans la paranoïa religieuse, alors que, dans les autres folies systématisées, ce sont les hallucinations auditives qui prédominent<sup>1</sup>. Quant à la raison de cette prédominance, elle tient, d'après Jules de Mattos<sup>2</sup>, à l'espèce sensorielle auquel appartient le sujet, les hallucinations visuelles étant plus fréquentes chez les *visuels*, les hallucinations auditives plus fréquentes chez les *auditifs*. Il en résulterait nécessairement que les paranoïaques religieux seraient des visuels ; c'est une question à étudier.

D'autre part, aucune des hallucinations d'Ieschou n'est purement verbale. Or, dans la paranoïa religieuse, il est très rare que les hallucinations verbales se présentent seules, sans adjonction d'hallucinations visuelles.

III. Les hallucinations visuelles d'Ieschou sont bizarres et se rapportent toutes à des sujets religieux, surtout au démon, ce qui est encore la règle dans cette vésanie.

IV. Une des hallucinations visuelles est lumineuse, et deux sont hautes ; deux des hallucinations verbales consistent en voix venant d'en haut.

Or, ce sont les caractères des hallucinations visuelles et verbales de la paranoïa religieuse.

V. Les hallucinations des mystiques peuvent se diviser en hallucinations terrifiantes et en hallucinations consolantes antagonistes qui alternent entre elles, les consolantes prédominant dans la sphère visuelle.

1. Samt. *Die Naturwissens f. Methode in Psychiatrie*. Berlin, 1874, p. 38-42.  
2. Jules de Mattos. *Allucinações et illusoes*. Saint-Paul, 1892.



C'est précisément ce qui eut lieu chez Ieschou bar-Iossef. Sur ses sept hallucinations, trois étaient consolantes et elles étaient visuelles (hallucination du baptême; les anges le servant au désert; l'ange le fortifiant la nuit de son arrestation).

VI. Quant aux causes occasionnelles des hallucinations du Maschiah de Nazareth, deux, celle de la colombe et celle de l'ange consolateur, paraissent dues surtout à l'émotion, avec adjonction dans la seconde des ténèbres, de la solitude et du silence; quatre (celles du désert) à l'abstinence avec adjonction de ces deux dernières causes.

En résumé, la nature des hallucinations d'Ieschou, telles qu'elles sont décrites dans les Évangiles orthodoxes, nous permet de conclure que le fondateur de la religion chrétienne était atteint de paranoïa religieuse.

Dans les paranoïas, les hallucinations marquent une aggravation du délire; elles prouvent qu'à l'esquisse primitive, aux linéaments des idées fixes discrètement caressées ont fait suite des traits fortement frappés où passe et repasse sans cesse le burin de la pensée; elles montrent que le courant nerveux, échappant à la dispersion, a choisi le circuit et tracé le chemin où il s'engouffrera aux heures d'extase. Enfin elles exercent sur l'esprit une action en retour et confirment le malade dans ses erreurs<sup>1</sup>.

1. Luys. *Traité clinique et pratique des maladies mentales*. Paris, Delahaye, 1887.

Outre les ouvrages cités, voir sur les hallucinations :

Camille Marson. *Contribution à l'étude des hallucinations verbales psychomotrices*. Th. de Paris, 1897.

Emile Guyon. *Sur les hallucinations hypnagogiques*. Th. de Paris, 1903.

Paul Trelaün. *Des paranoïas avec hallucinations*. Th. de Toulouse, 1905.

A. Chesneau. *Quelques considérations cliniques sur les hallucinations*. Th. de Paris, 1907.



*notable* / L'hallucination du Jordanes marque l'entrée d'Ieschou bar-Iossef dans le groupe des incurables. Dès lors rien ne pourra réfréner l'expression de son délire, ni les injures de la prêtrise ou de la soldatesque, ni la majesté du synédron ou du prétoire, ni le supplice de la croix.



## CINQUIÈME PARTIE

### LES HOMMES-DIEUX POSTÉRIEURS

#### A IESCHOU BAR-IOSSEF

Bastava esta 5.<sup>a</sup> parte para completa  
denuncia do absurdo fundamental de  
uma religião (revelada). Só por si vale  
esta 5.<sup>a</sup> parte mais do que todas as  
heresias e raiocinios. E' l-a com  
atenção.











sous la forme d'un manuscrit syriaque paraissant dater du vi<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, ce règne du Maschiah ne s'achèvera pas avant que ce monde corrompu ne soit anéanti<sup>2</sup>.

D'après le *IV<sup>e</sup> livre d'Ezra*, écrit en un grec semé d'hébraïsmes par un Juif de Roma entre 81 et 96 et qui reflète encore les idées courantes au temps d'Ieschou, Éliyahou (Élie) descendra d'abord sur la terre pour préparer l'œuvre de l'Oint<sup>3</sup>, qui, annoncé par des catastrophes, apparaîtra sur le mont Çion<sup>4</sup>. Les puissances païennes tenteront contre lui un assaut formidable; mais il les vaincra, anéantira les idolâtres, délivrera le peuple d'Iahvé et le comblera de bonheur jusqu'au jugement suprême<sup>5</sup>.

Les *Targoums*, commentaires juifs de l'Ancien Testament, annoncent pour « la fin des jours », pour la clôture du premier âge<sup>6</sup>, un Maschiah qui sera assis à la droite d'Iahvé. Celui d'*Ionathan*, écrit au i<sup>er</sup> siècle de l'ère vulgaire, lui applique les chapitres LII et LIII d'Ieschayahou<sup>7</sup> (Isaïe); il le dépeint comme un roi-prophète qui naîtra à Bethléhem, le lieu de naissance de David, demeurera caché le temps nécessaire pour permettre aux pécheurs de se convertir, prêchera une nouvelle doctrine, anéantira les Moabites et les Amalécites, rougira de sang les montagnes<sup>8</sup>, délivrera les juifs du joug des Romains<sup>9</sup>, reconstruira le temple, ramènera les infidèles à l'obéissance de la thora, livrera son âme à la mort pour les péchés du peuple<sup>10</sup>, puis, procédant au jugement, séparera les hommes pieux des im-

1. Curiani. *Monumenta sacra et profana*.

2. *Apocalypse de Barouk*, XL.

3. *IV<sup>e</sup> livre d'Ezra*, II.

4. — — V, VI, IX, XIII.

5. — — XII.

6. *Genèse*, XXXV.

7. *Targoum d'Ionathan sur Ieschayahou*, XII.

8. *Ibid.*, sur *Mika*, V.

9. *Ibid.*, sur *Ieschayahou*, XII.

10. *Ibid.*, LIII.



pies et précipitera les démons dans le Gué-Hinnom; il établira enfin le royaume d'Élohim <sup>1</sup>.

D'après la *Mischna*, il aura Éliyahou comme précurseur <sup>2</sup>.

D'après le *Talmud de Hiérusalem*, avant la venue du Maschiah, le vin sera cher, l'impudence croîtra, le fils traitera son père honteusement, la fille se dressera contre sa mère, la Galilæa sera détruite et le monde bouleversé; le Maschiah naîtra à Bethléhem <sup>3</sup>.

Enfin la *Guemara de Babilou*, qui connaît un Maschiah fils de David et un Maschiah fils d'Iossef ou d'Éphraïm, qui doit soumettre les dix tribus au premier, dépeint celui-ci comme un être souffrant et voué à une mort sanglante <sup>4</sup>.

Ces prophéties, qui faisaient l'objet de toutes les conversations, obsédaient particulièrement les dégénérés mystiques. A tout instant, l'un d'eux cherchait à incarner l'idée fixe de la peuplade opprimée.

Immédiatement après la mort d'Ieschou, s'ouvre la seconde période ou *période historique* de l'histoire des théomanes.

1. *Targoum d'Jonathan sur Mika*, IV; sur *Ieschayahou*, LIII, XL.

2. *Mischna Eduyyoth*; VIII, *Solah*, IX. Cette idée se retrouve dans Ioustinos (*Dialogue avec Tryphôn*). Eliyahou doit précéder et sacrer le Maschiah.

3. *Solah*, IX.

3. *Talmud de Hiérusalem*, *Berakoth*, II, 5.

4. *Guemara de Babilou*, *Soukka*, 52, a.

*San qui os referunt de un memias, como autu galper, confu  
de un lance, una  
morte melleis de des  
creneta en abscultas*



## PÉRIODE HISTORIQUE

## I

## DOSTHAÏ

(Première moitié du 1<sup>er</sup> siècle.)

Le juif *Dosthaï* (Dosithée) était un des disciples d'Iohan le Baptiseur. Il se proclamait le Maschiah. Schimeön le Magicien lui ayant reproché de n'être pas un fidèle interprète d'Iohan, il s'emporta jusqu'à le frapper. Il se laissa mourir de faim dans une caverne <sup>1</sup>.

## II

## SCHIMEÖN dit LE MAGICIEN

(Première moitié du 1<sup>er</sup> siècle.)

*Schimeön* le Magicien, juif de Gittha près Samarie, était extrêmement orgueilleux.

Suggestionné successivement par Iohan le Baptiseur et par *Dosthaï*, il se croyait le fils d'Iahvé, son Paraclet, son envoyé, son verbe venu pour racheter les hommes.

Il voyagea en Asie-Mineure, en Grèce et en Italie. Intelligent et disert, il fit de nombreux prosélytes qui le regardaient comme « la Vertu d'Élohim ». Il passait pour changer les pierres en pains <sup>2</sup>.

1. Epiphanès. *Contre Dosthaï*.

2. Tostrun. *De vita, scriptis et morte Simonis magi*. Copenhague, 1779.



## III

**APOLLONIUS** (DE TYANA)

(14 av.-97 ap. Ieschou.)

A quatorze ans, frappé du désordre des habitants de Tarsus, où il habitait, *Apollonius* (de Tyana) demanda à son père et obtint la permission d'aller vivre ailleurs.

Élève du pythagoricien Euxénos, il entre alors en relation avec des brahmanes hindous, des mages persans, des prêtres égyptiens; il donne son bien au pauvre, ne se nourrit que de légumes et s'abstient de coït.

D'un orgueil extrême, il fait remonter son origine aux fondateurs de Tyana, prétend être un génie auquel Dieu a révélé la sagesse absolue et affirme que l'essor de son esprit ne peut être enchaîné par la matière.

Il visite successivement Hiérapolis de Syrie, Éphèse, Smyrne, Athènes, Corinthe et d'autres villes grecques.

Par son genre de vie, par son langage sententieux et obscur il fait impression sur la foule et attire à lui de nombreux disciples, des ouvriers pour la plupart; il suggère aussi de grands personnages, donne des conseils à l'empereur Vespasianus et ne craint pas de railler Domitianus et Nero.

Il opère des cures merveilleuses. Un jour, il guérit un hydrophobe. Un autre jour, ayant rencontré le convoi d'une jeune fille de famille consulaire, il s'approche du brancard funèbre, prononce quelques paroles sacramentelles, touche le corps, et la fille qu'on croyait morte se lève et retourne à la maison de son père.

Son compagnon, Iarchas, qui passait pour un gymnoso-



phiste indien, rendait de son côté la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'usage de leurs membres aux paralytiques et la raison aux insensés <sup>1</sup>.

## IV

LES MESSIES ANONYMES DU I<sup>er</sup> SIÈCLE

Sous le procuratorat de Festus (59-61) tout un essaim de messies apparaît, annonçant le royaume d'Élohim. Ils sont mis en croix ou décapités à la hache <sup>2</sup>.

## V

## ELKASAI

En l'an 101 de l'ère chrétienne, le juif *Elkasaï* se proclama le Rédempteur; il se croyait supérieur à Ieschou bar-Iossef.

Les Ébionim, les Osséniens et les Nazaréens formèrent le noyau de sa secte qui s'étendit en Syrie et en Arabie. Au iv<sup>e</sup> siècle, elle était encore dirigée par deux de ses descendants, Marthoun et Marthana. L'elkasaïsme influa sur la conception que Mohammed se fit du Maschiah de Nazareth. Il est encore professé aujourd'hui par les

1. Philostratos. *Vie d'Apollonius*.

2. Le fameux « Juif errant » qui, d'après Collin de Plancy, se croyait le Maschiah immortel, appartient sans doute à la même classe d'aliénés. Collin de Plancy. *Légende du Juif errant*. Paris, 1847, in-8.



sabiens, qui vivent au confluent du Tigre et de l'Euphrate<sup>1</sup>.

## VI

## SCHIMEÖN BAR-KOSIBA

dit BAR-KOKBA (LE FILS DE L'ÉTOILE)

Vers 130, apparut le juif *Schimeön bar-Kosiba* dit bar-Kokba (le Fils de l'Étoile).

Les Juifs orthodoxes de tous les pays, les samaritains eux-mêmes et aussi les goïm libertaires répondirent à son appel; il put bientôt opposer à la force impériale une armée de 500.000 hommes. Il eut son Iossef d'Hari-matbaïm en la personne du puissant rabbi Akiba, qui lui donna la consécration officielle en une imposante cérémonie; le nouveau Maschiah apparut à ses disciples, non point comme Ieschou monté sur un âne, mais à cheval et en armes, entouré d'un appareil religieux et guerrier; Akiba cria: « Voici le roi oint! » et cita ce verset de Haggai: « Je remuerai les cieux et la terre; je renverserai le trône des royaumes et détruirai la force des royautés des goïm<sup>2</sup>. » Devant cette horde fanatique, Tinnius Rufus, gouverneur de la Judée, dut s'enfuir de sa résidence. En un an (132-133), 50 forteresses et 985 villes et villages tombèrent aux mains des Kozibites, qui bientôt furent maîtres du pays tout entier et en profitèrent pour traquer et mettre à mort les fidèles du faux Maschiah Ieschou bar-Ios-

1. Augustinus. *De hæresibus*, X, XXXII.

Epiphanius. *Contra Ossenos*.

— *Adversus Ebinæos*.

2. Haggai, II.



sef. Contre le Fils de l'Étoile trois généraux romains, Marcellus, gouverneur de Syrie, Sextus Cornelius Dexter, commandant de la flotte syrienne, et Lollius Urbicus, lieutenant de l'empereur, usèrent leurs légions.

Schimeön bar-Kosiba parvint à réaliser le rêve d'Ieschou : il fonda sur la terre le royaume d'Élohim, frappant des monnaies avec cette devise : « Liberté d'Israël » ou « Liberté d'Ierouschalaïm (Jérusalem). »

L'empereur Hadrianus dut rappeler de Bretagne son meilleur général, Sextus Publius Severus, qui employa, contre ces chouans juifs, la méthode de temporisation que Hoche devait appliquer à la Vendée; il reprit une à une toutes les forteresses. Schimeön périt obscurément dans la dernière, la montagneuse Betar.

Une légende s'attacha à son nom; il passait pour renvoyer avec ses genoux, dans les batailles, les pierres lancées par les frondes romaines<sup>1</sup>.

## VII

### MOHAMMED

(Mahomet)

(vers 570-12 juin 632.)

*Hérédité.* — *Mohammed* naquit à la Mecque de parents pauvres. Son père, Abdallah, mourut avant qu'il vint au monde. Sa mère Amina, d'une santé délicate, mourut avant qu'il eût neuf ans. Comme celle d'Ieschou, sa famille se divisa, lorsque son délire fut entré dans la phase active,

1. Bayle. *Dictionnaire historique et critique*, I, 446.



en deux clans distincts : le *clan mahométan*, composé de ses filles, de ses oncles, El Abbas et Hamza, et de son cousin paternel, Ali ; et le *clan antimahométan*, qui ne compta que son oncle Abou-Lahab ; comme certains frères d'Ieschou, Abou-Lahab raillait le prophète.

Mohammed laissa six enfants, dont deux fils qui moururent en bas âge et quatre filles.

*Constitution.* — Il présenta en nourrice des phénomènes nerveux si alarmants qu'on dut le renvoyer à la maison paternelle ; plus tard il eut des mouvements convulsifs. Il était frugal au point d'inspirer la vénération. Il mourut vers l'âge de soixante et un ans, le 12 juin 632, d'une maladie fébrile qui dura deux jours et s'accompagna de délire ; au cours de cette maladie, il se fit jeter de l'eau froide sur la tête et sur le corps.

*Caractère.* — Il était contemplatif, méditatif, rêveur, orgueilleux, autoritaire et aimait la solitude.

*Délire.* — Complètement illettré, il fut d'abord berger, puis, vers vingt ans, conducteur de caravanes et fit plusieurs voyages en Syrie. Au cours de l'un d'eux, il rencontra un moine chrétien, Bahyra, qui reconnut en lui des signes de prophétie.

Vers l'âge de trente ans, son esprit s'exalte dans le jeûne et les veilles ; il gémit sur le sort de sa nation plongée dans l'idolâtrie et conçoit une nouvelle doctrine.

Vers l'âge de quarante ans, il se livre à l'ascétisme et, pendant le mois du ramadan, se retire au mont Hara, près La Mecque, pour jeûner, prier et méditer dans la solitude. Il déclare que le voile entre lui et le Tout-Puissant est tombé, qu'il est l'interprète, l'apôtre et l'agent d'Allah ; il se croit tenté par Satan et possédé par un djinn.



*Hallucinations.* — Il eut de nombreuses hallucinations<sup>1</sup>, surtout des hallucinations visuelles.

A l'âge de sept ans, comme il jouait avec un autre enfant sur le sable du désert, il fut pris tout à coup de tremblement et de convulsions. Ses parents nourriciers étant accourus, il leur raconta que deux hommes vêtus de blanc, deux anges, après l'avoir couché à terre, lui avaient ouvert la poitrine ; l'un d'eux lui avait arraché le cœur, puis l'avait remis en place ; après quoi ces deux anges avaient disparu. L'incident suggéra à son père nourricier, qui n'y entendait pas malice, la réflexion suivante : « Je crains fort que cet enfant n'ait contracté parmi ses compatriotes le mal hypocondriaque. » Moins matérialiste que son mari, Halima, la nourrice, en rendant Mohammed à ses parents, leur en donna la raison en ces termes : « Je crains que Satan ne se soit emparé de lui. »

Plus tard, un soir, après un long voyage, comme Mohammed rentrait fatigué chez la riche Kadidja, dont il était le principal serviteur, deux anges, le soutenant, rafraîchissaient autour de lui l'air avec leurs ailes ; d'autres lui formaient une escorte d'honneur.

Un autre jour, dans la grotte du mont Hara, où il faisait sa retraite annuelle, Gabriel descendit du ciel et lui dit : « Lis ». — « Je ne lis point », répondit Mohammed. L'ange renouvela son ordre, mais reçut la même réponse. Enfin, pour la troisième fois, l'ange lui dit : « Lis, au nom de ton Seigneur, qui t'a créé, qui a créé l'homme de sang coagulé. Lis ! Ton Seigneur est le très généreux, celui qui apprend ; il a appris à l'homme à se servir du kalam, ce que l'homme ne savait pas<sup>1</sup>. » Et Mohammed lut ce qui devint le quatre-vingt-septième chapitre du Koran. Après quoi, il s'avança sur la montagne et entendit une voix qui disait :

1. William Ireland. *Hallucinations de Mohammed et autres*. The mental science, 1875, 1<sup>er</sup> trim.



« Mohammed, tu es l'apôtre d'Allah et je suis Gabriel ! »

Gabriel continua de lui parler à l'oreille sous la forme d'un pigeon, que le théomane avait dressé à venir se percher sur son épaule.

Le jour du mariage de sa fille Fathimet, lorsqu'il la conduisit à Ali son époux, Gabriel était à sa droite, Michaël à sa gauche et soixante-dix mille anges lui faisaient cortège ; ils chantèrent des hymnes jusqu'au matin.

A soixante-trois ans, il fut tenté par Satan et le chassa à coups de pierres.

Vers la fin de sa vie, Gabriel ne lui apparut plus qu'une fois par mois. Puis, ses visites redevinrent fréquentes, surtout pendant les trois derniers jours. Enfin il lui annonça que l'Ange de la mort lui demandait la permission d'entrer et qu'il était le premier mortel pour lequel l'ange eût de pareils égards. Mohammed accorda la permission demandée et l'Ange de la mort remplit son ministère avec déférence.

Le théomane arabe présenta aussi des hallucinations aéroplaniques. Il les racontait de la façon suivante :

« Une bête blanche, plus petite qu'une mule et plus grande qu'un âne, m'a conduit du temple de La Mecque à celui de Jérusalem. Accompagné de Gabriel, je suis arrivé successivement jusqu'au septième ciel ; j'ai dépassé le voile d'unité et je me suis avancé à deux portées d'arc du trône, et j'ai senti le froid glacer mon cœur quand la main d'Allah m'a touché l'épaule. La Divinité m'a ordonné de prier cinquante fois le jour ; je lui ai demandé, comme Mosché, que le lourd fardeau fût allégé ; aussi l'obligation fut-elle réduite à cinq fois. Après cela, je suis redescendu à Jérusalem et suis rentré à La Mecque, faisant ainsi, dans la dixième partie d'une nuit, un voyage de plusieurs milliers d'ans. »

« J'étais couché, disait-il encore, entre les collines Safa et Merma, lorsque Gabriel, s'approchant de moi, m'éveilla.

*L'écrit  
est copié  
de...*



Il conduisait Elborak, l'étincelante, jument d'un gris argenté, dont la démarche est si vive qu'à chaque pas qu'elle fait elle s'allonge autant que la meilleure vue peut s'étendre ; ses yeux brillaient comme des étoiles. Elle déploya ses deux grandes ailes d'aigle ; je m'approchai, elle se mit à ruer. « Tiens-toi tranquille, lui dit Gabriel, et obéis à Mohammed. » La jument répondit : « Le nabi Mohammed ne me montera point que tu n'aies obtenu de lui qu'il me fasse entrer dans le paradis au jour de la résurrection. » Je le lui promis ; alors elle se laissa monter et, dans l'instant, nous fûmes aux portes de Jérusalem.

« En entrant dans le temple, je rencontrai Abraham, Mosché et Ieschou. Je fis la prière avec eux. Quand elle fut finie, une échelle lumineuse descendit tout à coup du ciel ; nous parcourûmes avec la rapidité de l'éclair l'immense étendue des airs.

Arrivés au premier paradis, l'ange frappa à la porte :

« Qui est là ? demanda-t-on.

— « Gabriel. »

— « Quel est ton compagnon ? »

— « Mohammed. »

— « A-t-il reçu sa mission ? »

— « Il l'a reçue. »

— « Qu'il soit le bienvenu ! »

« A ces mots, la porte plus grande que la terre tourna sur ses gonds et nous entrâmes.

« Ce premier ciel est d'argent pur : c'est une belle voûte où sont suspendues les étoiles avec de fortes chaînes d'or. (On voit que Mohammed conçoit encore le ciel comme Ieschou bar-Iossef.) Dans chacune de ses étoiles est un ange en sentinelle pour empêcher les démons d'escalader les cieux.

« Un vieillard décrépît vint m'embrasser, en me nommant le plus grand de ses fils : c'était Adam. Je n'eus pas le temps de lui parler, mon attention se porta sur une multi-



tude d'anges de toutes formes et de toutes couleurs ; les uns ressemblent à des chevaux, les autres à des loups... Au milieu de ces anges, s'élève un coq d'une blancheur plus éclatante que la neige et d'une si surprenante grandeur que sa tête touche au second ciel éloigné du premier de cinq cents années de chemin. Tout cela m'aurait beaucoup étonné si Gabriel ne m'eût appris que ces anges sont là sous des figures d'animaux afin d'intercéder auprès d'Allah pour toutes les créatures de la même forme qui vivent sur la terre ; que le grand coq est l'ange des coqs et que sa fonction est d'égayer Dieu, tous les matins, par ses chants et par ses hymnes.

« Nous quittâmes le coq et les anges-animaux pour nous rendre au deuxième ciel. Il est composé d'une espèce de fer dur et poli. Je trouvai là Noah (Noé), qui me reçut dans ses bras ; Iohanan et Ieschou s'approchèrent ensuite et m'appelèrent le plus grand et le plus excellent des hommes.

« Nous montâmes ensuite au troisième ciel, plus éloigné du second que celui-ci ne l'est du premier. Il faut être au moins nabi pour supporter l'éclat éblouissant de ce ciel, tout formé de pierres précieuses. Parmi les êtres immortels qui l'habitent, je distinguai un ange d'une hauteur au dessus de toute comparaison. Il avait sous ses ordres cent mille anges, chacun plus fort, à lui seul, que cent mille bataillons d'hommes prêts à combattre. Ce grand ange s'appelle *Le confident d'Allah* ; sa taille est si prodigieuse qu'il y a de son œil droit à son œil gauche soixante dix mille journées de chemin. Devant cet ange était un énorme bureau sur lequel il ne cessait d'écrire et d'effacer ; Gabriel me dit que *Le confident d'Allah* est continuellement occupé à écrire les noms de ceux qui doivent naître, à calculer les jours des vivants et à les effacer du livre à mesure qu'il découvre qu'ils ont atteint le terme fixé par son calcul.







et je me trouvai assis au pied du cédrat immortel. Ce bel arbre est planté à la droite du trône invisible d'Allah, de ce trône devant lequel brûlent sans cesse quatorze cierges qui ont en hauteur soixante-dix années de chemin. Les branches du cédrat, plus étendues que le disque du soleil n'est éloigné de la terre, servent d'ombrage à une multitude d'anges beaucoup plus nombreux que les grains de sable de toutes les mers, de tous les fleuves, de toutes les rivières. Sur les rameaux du cédrat sont perchés des oiseaux immortels, occupés à considérer les passages sublimes du divin Koran. Les feuilles de cet arbre ressemblent à des oreilles d'éléphant; ses fruits sont plus doux que le lait; un seul suffirait pour nourrir pendant un jour toutes les créatures de tous les mondes. Chaque pépin renferme une houri. Ces vierges divines sont réservées aux plaisirs éternels des Musulmans. Il y en a de quatre sortes; les unes sont blanches, les autres roses, les troisièmes jaunes et les quatrièmes vertes. Leur corps ravissant a la transparence du cristal; leurs yeux sont si beaux que, si une houri laissait tomber un regard sur la terre pendant la nuit la plus sombre, elle y jetterait autant de lumière que le soleil dans tout son éclat; il suffirait qu'une houri crachât dans la mer pour que toute la mer cessât d'être salée. Elles se livreront aux embrassements des fidèles sans pour cela cesser d'être vierges. Quatre fleuves sortent du pied du cédrat, deux pour le paradis et deux pour la terre; ces deux derniers sont le Nil et l'Euphrate, dont personne avant moi n'avait connu la source.

« Ici, Gabriel me quitta, parce qu'il ne lui était pas permis de pénétrer plus avant. Raphaël prit sa place et me conduisit à la Maison divine de l'Adoration où se rassemblent, chaque jour, soixante-dix mille anges de première classe; les mêmes n'y vont jamais deux fois. Cette maison, bâtie d'hyacinthes rouges et entourée de lampes qui brû-



lent éternellement, ressemble exactement au temple de La Mecque et, si elle tombait perpendiculairement du septième ciel sur terre, comme cela pourrait bien arriver quelque jour, elle tomberait nécessairement sur le temple de La Mecque ; c'est une chose singulière, mais certaine.

« A peine eus-je mis le pied dans la Maison de l'Adoration qu'un ange me présenta trois coupes ; la première était pleine de vin, la seconde de lait, la troisième de miel. Je choisis celle où était le lait et aussitôt une voix forte comme le tonnerre fit retentir ces paroles : « Tu as bien fait, ô Mohammed, de prendre le lait, car si tu avais bu le vin, ta nation eût été malheureuse et pervertie. »

« Mais un nouveau spectacle vint éblouir mes yeux : l'ange me fit traverser, aussi vite que l'imagination peut le concevoir, deux mers de lumière et une troisième noire comme la nuit, d'une immense étendue ; après quoi, je me trouvai en la présence immédiate d'Allah. La terreur s'emparait de mes sens, quand une voix plus bruyante que celle des flots agités me cria : « Avance, ô Mohammed ; avance-toi auprès du trône glorieux. »

« J'obéis, et je lus ces mots sur l'un des côtés du trône : *Il n'y a point d'autre dieu qu'Allah et Mohammed est son prophète.* En même temps, Allah mit sa main droite sur ma poitrine et sa gauche sur mon épaule ; un froid aigu se fit sentir par tout mon corps et me glaça jusqu'à la moelle des os. Fort heureusement cet état de souffrance fut suivi de douceurs qui enivrèrent mon âme, inexprimables et inconnues aux fils des hommes. A la suite de ces transports, j'eus avec Allah une conversation familière qui dura fort longtemps. Allah me dicta les préceptes que vous trouverez dans le Koran et il m'ordonna expressément de vous exhorter à soutenir, par les armes et par le sang, la sainte religion que j'ai fondée.

« Allah ayant cessé de parler, je rejoignis Gabriel ; il



déploya ses cent quarante paires d'ailes brillantes comme le soleil, et nous descendîmes les sept cieux où nous fûmes arrêtés à chaque pas par les concerts des esprits célestes qui chantaient nos louanges.

« Mais Allah m'avait commandé de faire la prière cinquante fois par jour. Descendu au ciel de Mosché, je lui fis part de l'ordre que j'avais reçu : « Retourne vers le Seigneur, me dit le conducteur des Hébreux ; prie-le d'adoucir le précepte ; jamais ton peuple ne pourra l'accomplir. » Je remontai vers le Très-Haut et le priai de diminuer le nombre de prières. Il fut réduit à quarante. Le savant Mosché m'engagea à de nouvelles instances et, après des voyages réitérés, le nombre des prières fut réduit à cinq.

« Parvenus enfin à Jérusalem, l'échelle de lumière se reploya dans la voûte des cieux. Elborak m'attendait ; il était nuit encore ; elle me ramena au lieu où elle m'avait pris, en agitant deux fois seulement ses deux grandes ailes d'ange. Alors, je dis à Gabriel : « Je crains bien que mon peuple ne refuse de croire au récit de ce voyage. » — « Rassure-toi, me répondit l'ange, le fidèle Abou-bekr et le fier Ali soutiendront la vérité de ces prodiges<sup>1</sup>. »

Chez Mohammed, les hallucinations étaient parfois provoquées par l'inanition ; il entendait, au cours de ses jeûnes, des bruits de chats et de lapins.

*Réceptivité télépathique.* — Mohammed présentait, à ce qu'il semble, la réceptivité télépathique. Depuis longtemps il n'avait pas reçu de nouvelles d'Ashéma, fils du roi d'Éthiopie, qu'il comptait parmi ses plus fidèles disciples, lorsque l'ange Gabriel vint lui annoncer sa mort et lui fit voir Ashéma couché dans son palais sur un lit de parade. Il fut si convaincu de la réalité de cette mort qu'il

1. Savary, d'après Aboul-Fédâ.

*mas tota esta  
elucis nati un  
poco eluci  
naca panna  
puro de p  
impungis  
na religia*

*curioso*



alla au temple pour y réciter des prières. Le lendemain, un courrier arriva, annonçant la funeste nouvelle.

*Idées religieuses.* — Influencé par les sectes juives et chrétiennes de l'Arabie, dont la tradition orale est encore aujourd'hui en harmonie avec l'islamisme<sup>1</sup>, il prêcha, contre les polythéistes orthodoxes, l'unité divine. Selon lui, Allah est le créateur, le sauveur, le seigneur de toutes choses.

*Morale.* — Sa morale et son rituel ne sont qu'une transposition de la morale et du rituel juifs ou judéo-chrétiens. Il distingue les aliments en purs et en impurs, conseille le jeûne, institue le sabbat et l'appel à la prière, désigne Jérusalem comme *Kibla*, c'est-à-dire comme le point vers lequel les « croyants » doivent se tourner pour implorer Allah, s'élève contre la richesse, source de toute corruption, prêche l'aumône et la fraternité entre les disciples.

Plus tard, il se fâcha avec les Juifs et désigna comme *Kibla* la Ka'ba de La Mecque, qui passait d'ailleurs pour avoir été bâtie par Abraham et où l'on vénérât une pierre noire qui rappelle celle du Moria, sur l'emplacement de laquelle avait été construit le temple de Jérusalem.

*Sentiments.* — Chez lui, comme chez Ieschou, la vie sentimentale se réduit à l'amour des croyants, auxquels il promet les plus grandes récompenses, et à la haine des incrédules, qui seront précipités dans l'enfer. « Les plus mauvaises bêtes de la terre auprès d'Allah, ce sont les sourds et les muets qui ne veulent rien entendre<sup>2</sup>. » Il proclame la guerre sainte contre eux et razzie sans pitié leurs caravanes (623-624). Selon lui, les païens doivent se convertir à la foi mahométane ou être mis à mort. Seuls, les « Gens de la Bible », c'est-à-dire les juifs et les chré-

1. De Gobineau. *Relig. et philos. de l'Asie centrale*, p. 35.

2. *Koran*, soura VIII.



tiens, dont la doctrine est parente de la sienne, peuvent pratiquer leur religion en payant tribut.

*Disciples et ennemis.* — En 614, sa secte, dont le noyau était composé de membres de sa famille, ne comptait encore que quarante personnes qui se réunissaient, pour prier en commun, dans la maison de l'un d'eux, qui rappelle « *la chambre haute* » des disciples d'Ieschou à Jérusalem.

Comme la capitale juive à l'égard du Nazaréen, La Mecque resta rebelle à son enseignement. Chassé de Taïf, comme Ieschou de son village natal, n'ayant pas plus réussi chez les Banou-Kinda et les Banou-Amir qu'Ieschou à Chorazin et à Bethsaïda, il finit par se retirer, en 622, à Yathrib, la Béthania mahométane, peuplée de Juifs et pleine de la doctrine messianique, qui écouta avec intérêt sa parole éloquente et devint *Madinat-an-Nabi* — *la Ville du Prophète* (Médine). De là, il envoie des missionnaires dans les tribus voisines. La religion nouvelle s'étend, jette le trouble dans les familles, soulève contre Mohammed tout le parti aristocratique, les *koréischites*, ces perouschim arabes, qui voient en lui un danger social et lui opposent de petites armées. Pour mettre celles-ci en déroute, il suffisait à Mohammed d'entretenir ses disciples de sa mission ou de ses visions. Un jour, il les remplit d'un enthousiasme inexprimable en leur affirmant que trois mille anges allaient combattre pour lui. Lorsqu'il voulut soumettre Ocaïder, chef d'une tribu stationnée au pied du mont Taz, Kaleb, son plus brave général, semblait douter du succès ; mais, pendant la nuit, Gabriel apparut au prophète et lui fit voir Ocaïder vaincu et enchaîné : Kaleb redevint confiant et remporta la victoire.

La religion de Mohammed compte aujourd'hui deux cent millions de sectateurs qui considèrent comme un livre sacré l'œuvre du théomane, ce Koran si incohérent



et si fastidieux. « On peut se demander, avec M. Howden, écrivent Dumesnil et Pons, comment deux cent millions d'hommes sont, à l'heure actuelle, les fidèles d'une religion enfantée par un cerveau malade <sup>1</sup>. » On est en droit de se poser la même question au sujet des chrétiens.

*Légendes.* — La biographie de Mohammed s'enrichit de légendes qui rappellent les légendes évangéliques. Bien qu'il eût avoué ne point posséder le don des miracles, on lui en prêta plusieurs.

Au moment où il vint au monde, la ville et les bourgades d'alentour furent enveloppées d'aurore; le palais de Khosrou, roi d'Égypte, trembla et quatre tours s'écroulèrent. S'échappant des mains de la sage-femme, le nouveau-né se jeta à genoux, leva les yeux au ciel et s'écria d'une voix mâle : « Allah est grand, il n'y a qu'Allah qui soit grand et Mohammed est son prophète. »

Pendant le siège de Yathrib, il nourrit les assiégés avec un panier de dattes qui se multiplièrent entre ses mains. Une autre fois, un agneau rôti et un pain d'orge rassasièrent plus de trois mille de ses guerriers.

Un jour, un arbre desséché, sous lequel il était assis, se couvrit de feuilles et de fleurs.

Les Theoma de l'époque lui ayant demandé de prouver sa mission en couvrant le ciel de ténèbres et en faisant descendre la lune sur la Kaba, Mohammed, plus heureux qu'Ischou bar-lossef, réalisa ce « *signe du ciel* ».

Sa fille Fathimet donna le jour à douze prophètes sans cesser d'être vierge, et, après sa mort, son corps fut emporté dans le ciel <sup>2</sup>.

1. Dumesnil et Pons. *Annales médico-psychologiques*, 1877, p. 442.

2. Rondeau du Noyer. *Mahomet. Étude médico-psychologique*. Th. de Paris, 1865.



## VIII

**SERENUS**(milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.)

Au VIII<sup>e</sup> siècle, la persécution exercée par le khalife Omar II (717-720) contre les Juifs syriens fit surgir le juif *Serenus*, qui se proclama le Maschiah et abolit les prescriptions talmudiques, comme le Nazaréen voulait abolir les prescriptions de Mosché. Les Juifs d'Espagne adhérèrent en grand nombre à la secte qu'il fonda. Livré à la synagogue par Yézid, successeur d'Omar II, il fut flagellé comme Ieschou bar-Iossef.

## IX

**ABRAHAM ABOULAFIA**

(1249-1291.)

*Abraham Aboulafia*, juif de Saragosse, nourri de l'Ancien Testament et des grimoires de la kabbale, essaya d'entrer, par une méthode à lui, en communication avec l'Esprit de l'Univers. Vêtu du *talit* blanc, enfermé dans une étroite cellule, il calcule des nombres fatidiques, transpose les lettres des mots et les mots des textes sacrés, s'astreint à des postures et à des mouvements bizarres et symboliques. Il entre ainsi en état second et croit accomplir, « dans un baiser », l'union avec le dieu des Juifs. Iahvé lui adresse la parole. Il se proclame Maschiah et annonce la renaissance d'Israël pour l'an 1290.



## XI

## GIROLAMO SAVONAROLA

(SAVONAROLE)

(21 septembre 1542-23 mai 1498.)

*Constitution.* — *Girolamo Savonarola* était un petit italien au visage pâle, au front ridé, au regard perçant, aux cheveux noirs, à la barbe épaisse.

*Délire.* — Dès sa jeunesse, il affectionnait la solitude et la prière secrète, avait des illuminations spirituelles et faisait des vers. A la suite d'une prédication, il prit la décision, par amour de la liberté et du repos, d'embrasser la vie monastique. Le 23 avril 1475, il s'enfuit de la maison paternelle, laissant sur sa table un *Traité du mépris du monde*, et entre chez les dominicains de Bologne. Au couvent, il annote les livres saints, étudie les Pères et est employé successivement comme confesseur, prédicateur, lecteur, maître des novices.

En 1486, il explique en chaire l'*Apocalypse*; nonobstant une voix rauque, une tenue raide et gauche et une mauvaise diction, ses prédications passionnées, mêlées de citations bibliques et pleines de rapprochements entre l'Écriture et les choses du temps, attirent les mystiques en foule. Il se croit l'interprète et l'agent de Dieu, qui, assure-t-il, va châtier l'Italie et réformer l'Église.

*Hallucinations.* — Il voit l'ombre de Pic de la Mirandole au milieu d'un nuage. Il est souvent aux prises avec des légions de diables qui l'apostrophent avec malice en écorchant son nom; mais aussi le Saint-Esprit, sous la



Abraham Aboulafia fut, comme Ieschou bar-Iossef, un aliéné voyageur; il abandonna sa famille pour aller en Palestine à la recherche de tribus disparues et d'un fleuve fabuleux, revint en Espagne, puis parcourut l'Italie et la Sicile.

Il avait de nombreux disciples, juifs et chrétiens, et rêvait de conquérir au judaïsme et à la kabbale le pape Ottone Colonna (Martin V). Il fut arrêté et emprisonné à Rome<sup>1</sup>.

## X

### JACOB dit LE MAÎTRE DE HONGRIE

Vers la même époque, *Jacob*, dit le *Maître de Hongrie*, se déclare envoyé par Dieu pour reconquérir la Palestine et délivrer Louis IX prisonnier chez les Sarrasins; il en a reçu, dit-il, l'ordre écrit de la Vierge et porte cette précieuse missive dans une de ses mains qu'il tient constamment fermée. Il a des visions et des entretiens avec la Mère de Dieu et les anges.

Des milliers de laboureurs et de bergers répondent à son appel. Vers eux les vivres affluent de toutes parts; Jacob affirme qu'elles se multiplient par son intercession.

A Paris, où la horde des *pastoureux* entre comme en pays conquis, il fait massacrer les prêtres ennemis de sa doctrine, officie en habits pontificaux dans l'église Saint-Eustache et consacre l'eau bénite. Il est décapité au milieu d'un sermon par un bourreau de la reine.

1. Graetz. *Gesch. der Juden*, VII, p. 208-213. Leipzig, 1853-1875.



forme d'un oiseau aux reflets métalliques, se pose sur son épaule et introduit son bec dans son oreille en faisant entendre un murmure particulier.

*Prophéties.* — S'il n'ose encore parler de sa mission qu'en paraboles, il prophétise ouvertement : « Peuple italien, s'écrie-t-il, qu'as-tu fait ? La mesure de l'iniquité est comble ! Prépare-toi à quelque grand fléau. Un homme va venir qui envahira l'Italie en quelques semaines, sans coup férir. Il passera les monts et les rochers, et les forteresses tomberont devant lui. »

*Disciples et ennemis.* — Il attaque les vices du clergé et fait vendre les biens du couvent de San Marco de Florence. Pietro de Medici le menace d'exil ; le cohen-hagadol de l'époque, le pape Rodrigo Borgia (Alexandre VI), essaie de le gagner et lui fait offrir le chapeau de cardinal. « Je ne veux, répond Savonarola, d'autre chapeau que celui de martyr rougi de mon propre sang. »

Devenu chef politique de Florence, il s'avise d'y faire proclamer leschou bar-Iossef comme roi. Il condamne les habitants au jeûne, à la prière, au chant des psaumes, à l'étude des Pères et aux processions. Il enrégimente 15.000 enfants dans une sorte de sainte milice préposée à la surveillance des mœurs ; divisés en paciaires, correcteurs, aumôniers, inquisiteurs, cette marmaille quête pour les pauvres, dénonce les scandales privés, enlève des maisons, les cartes, les instruments de musique et les objets de toilette. Un jeudi gras, Savonarola fait réunir par eux, sur une place de Florence, une pyramide de « vanités mondaines », jeux, parures, tapis aux figures lascives, œuvres de Giovanni Boccaccio et de Francesco Petrarca, statues, dont un magnifique Christ de Donato di Belto, et fait mettre le feu à ce monceau de trésors.

Pendant le carême de 1496, à l'occasion de la fête des



Rameaux, il organise une procession gigantesque. Huit mille enfants ouvraient la marche, portant chacun une croix rouge et conduisant un âne entouré de bandelettes ; au retour, sur la place San Marco, les dominicains dansèrent une ronde mystique.

Excommunié par Rodrigo Borgia, Savonarola s'écrie : « Je ne parle que sous la dictée du Christ ; si je mens, c'est celui qui me dicte qui a menti. »

Mais le peuple devient sceptique et lui réclame des signes. Un franciscain l'invite à traverser un bûcher pour prouver la réalité de sa mission. Il s'y refuse ; on le couvre d'injures, on le lapide, et il n'échappe à la mort que grâce à l'intervention de la police qui l'arrête.

Une commission de seize membres, à laquelle furent adjoints deux commissaires du pape et le général des dominicains, le condamna à la pendaison et au supplice du feu. Avant de le livrer au bourreau, l'un des commissaires lui dit :

« Je te sépare de l'Église militante et de l'Église triomphante. »

— « De l'Église triomphante jamais ! » répondit Savonarola.

Au gibet il prononça ces seuls mots :

« Ah ! Florence ! Florence ! que fais-tu <sup>1</sup> ? »

## XII

### THOMAS MÜNZER

(vers 1489.- 30 mai 1525.)

*Thomas Münzer* fut successivement maître ès arts, direc-

1. Ch. Paul. *J. Savonarole*. Montpellier, 1854.

Pastor. *Contribution à l'histoire de Savonarole*, 1898.



teur de l'école d'Aschersleben, chapelain d'un couvent de femmes à Halle, et premier prédicateur à Zwickau.

D'un orgueil démesuré, adonné à la lecture des mystiques, il croit recevoir des révélations d'en haut.

Il estime que les chrétiens peuvent violer la loi civile pour accomplir le bien et conclut à l'inutilité d'un gouvernement politique dans la société chrétienne. Chassé d'Allstœdt, sur la demande de Friedrich von Sachsen et d'Iohann von Weimar, il se rend à Nüremberg puis à Schaffouse et à Mülhouse en Thüringe. Enflammés par son éloquence, ses huit mille disciples pillent les couvents et les maisons des riches et proclament la communauté des biens. Ils sont dispersés par les troupes régulières. Lui-même est soumis à la question et décapité <sup>1</sup>.

### XIII

**BOCKELSON** dit JEAN DE LEYDE

(« Le prophète »)

(vers 1510 - 13 février 1536.)

*Bockelson*, dit Jean de Leyde, tailleur de profession, poète et comédien amateur, était un homme sensuel, aimant les plaisirs de la table, doué d'une ardente imagination et d'une certaine éloquence.

Il entre dans la secte des anabaptistes, se croit le roi du monde dont parle l'*Apocalypse* et converse avec l'esprit de Dieu.

A Munster, dont ses disciples se sont rendus maîtres,

1. Strobel. *Leben, schiften und Lehren Thom. Münzers*. Nüremberg, 1785.



il institue une sorte de théocratie, se fait proclamer *roi de Sion* ou de *la nouvelle Jérusalem*, paraît en public, la couronne au front, entouré de gardes et fait battre monnaie à son effigie avec cette devise : « La puissance de Dieu est ma force. »

Il s'adjuge un harem de quinze femmes, institue douze juges du peuple en mémoire des douze juges d'Israël, et désigne vingt-huit apôtres pour annoncer au monde la parole de Dieu.

Assiégé par les troupes régulières, il décapite une de ses concubines coupable d'avoir laissé échapper une parole de découragement, puis danse, au rythme des chœurs, autour du cadavre de la suppliciée.

Munster reprise par son évêque, il est soumis à la question ; on lui tenaille durant une heure les chairs avec des pinces brûlantes, puis on lui ouvre le ventre<sup>1</sup>.

#### XIV

**DAVID JORISZ** dit JEAN VAN BROEGK

(mort le 26 août 1556.)

En 1526, *David Jorisz*, fils d'un bateleur, se déclare le Messie, le troisième David, né de Dieu non par la chair mais par l'esprit. Sa mission consiste à adopter les enfants dignes du royaume éternel et à sauver Israël par la grâce. Persuadé que l'âme ne peut être souillée, il regarde comme inutiles les exercices de piété, réduit la religion à la contemplation pure et promet à ses disciples, les *dauidistes*, de ressusciter trois jours après sa mort.

Les orthodoxes le persécutèrent.

1. Wallmann, *Joh. von Leyden*, J. C., Quedlimburg, 1844.



Intelligent, spirituel, éloquent, Jorisz fut en outre un excellent peintre <sup>1</sup>.

## XV

## JACOB BOEHM

(1576-1624.)

Fils de paysans pauvres, *Jacob Boehm*, d'abord pâtre, trouvait un sens caché aux bruits des forêts et des montagnes; il devint ensuite cordonnier.

Orgueilleux, sévère, enclin à la rêverie, lecteur assidu de la *Bible* et de l'*Apocalypse*, il croyait que le Saint-Esprit l'inspirait et que Dieu lui adressait la parole.

En 1610, il écrit, sous le titre *Aurora*, en un style dithyrambique et plein de métaphores, des révélations sur Dieu, l'homme et la nature qui furent condamnés par le clergé de Goerlitz.

La secte *philadelphique*, fondée en 1697, le révère encore à l'égal d'un saint <sup>2</sup>.

## XVI

## WILLIAM HACKET

(mort en juillet 1591.)

L'anglais *William Hacket*, était plein de cruauté. Valet de gentilhomme, il cherche querelle au fils d'un ennemi

1. Prateole au mot *Georges David*.

2. La Motte-Fouqué. *Notice sur Jacques Boehm*.



de son maître, le terrasse, lui coupe le nez d'un coup de dent et avale le débris qui lui reste dans la bouche.

Son prodigieux amour pour le vin et les femmes le conduit aux pires excès ; ayant épousé une riche veuve, il la ruine par ses débauches ; il corrompt une jeune fille qui vient lui demander conseil ; il vole sur les grands chemins.

Doué d'une bonne mémoire, il s'amuse à répéter dans les tavernes, en les parodiant, les discours des prédicateurs. Pris à ce jeu et suggestionné par ceux dont il se moquait, il en arrive à se proclamer prophète ; il annonce la disparition de la papauté et menace l'Angleterre de la faim, de la peste et de la guerre si elle n'établît au plus tôt la discipline consistoriale.

On le fouette publiquement. Il continue à dogmatiser et improvise avec une facilité merveilleuse des discours pompeux ; il est le fils de Dieu, oint par l'Esprit saint dans le paradis. « Dieu, mon père, s'écrie-t-il, je sais que tu m'aimes autant que tu t'aimes ! » Il affirme que si toute l'Angleterre faisait des vœux pour demander de la pluie et qu'il voulût le contraire, il ne pleuvrait point.

Deux mystiques, convaincus que nul après Jésus-Christ n'avait pouvoir plus grand, Edmond Coppinger et Henri Arthington, s'associent à sa fortune, le premier sous le titre de « Prophète de la Miséricorde », le second sous le titre de « Prophète du Jugement ». Sur son ordre, ils vont, le 15 janvier 1591, crier par les rues de Londres que Jésus-Christ, venu pour juger l'univers, est descendu dans une hôtellerie qu'ils indiquent ; leur discours se terminait par ces mots : « Angleterre, repens-toi ! »

Hacket est arrêté. Il refuse de se découvrir devant ses juges et se répand en insultes et en malédictions contre la reine Élisabeth ; il propose à ses accusateurs de se soumettre au « serment exécutoire », c'est-à-dire d'invoquer



avec lui la colère divine ; l'effet devait être la mort immédiate de la partie condamnée par Dieu. On passe outre et, convaincu d'impiété et de rébellion, cet aliéné est condamné à la pendaison et à l'écartèlement. Sur l'échafaud, il demande à Dieu un miracle qui prouvât la réalité de sa mission divine<sup>1</sup>.

## XVII

## TORRALBA

(première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle.)

L'espagnol *Torralba*, homme fort instruit dans les sciences et dans les lettres, exerçait la profession de médecin.

Il devient sombre, est envahi par des doutes religieux et philosophiques, s'imagine qu'il a un génie à ses ordres. Ce génie, costumé tantôt en voyageur, tantôt en ermite, le suit sans cesse, converse avec lui dans toutes les langues et, un jour, le transporte à Venise si rapidement que ses familiers et ses domestiques n'ont point le temps de soupçonner son absence. D'ailleurs il suffit à Torralba de se mettre un bâton entre les jambes pour aller en Italie derrière un nuage enflammé.

Il voyage aussi comme tout le monde et visite l'Italie, la France, l'Espagne, la Turquie.

Il devine les choses secrètes ; en 1525 il assiste, de Valladolid, à la prise de Rome par les troupes de l'empereur.

En 1528, il est arrêté, soumis à la torture, forcé à faire abjuration et condamné à vivre pendant un certain temps dans les prisons de l'Église<sup>2</sup>.

1. Bayle. *Dictionnaire historique et critique*.

2. Llorente. *Histoire critique de l'inquisition d'Espagne*, II, p. 60.



## XVIII

X<sub>1</sub>

Un professeur de théologie de Lima (Pérou) estimant que la rédemption d'Ieschou n'a pas été suffisante, se proclame le Rédempteur du monde. Il a un ange à son service, s'entretient familièrement avec Dieu et se croit destiné à devenir pape et roi.

On le condamne au supplice du feu <sup>1</sup>.

## XIX

## SIMON MORIN

(mort le 4 mars 1663.)

*Simon Morin*, né de parents pauvres, fut d'abord commis chez un trésorier de l'extraordinaire des guerres, qui le congédia à cause de ses visions. Il s'affilie à une secte d'illuminés, est emprisonné, puis relâché comme faible d'esprit. Il séduit la fille de sa logeuse, une fruitière, l'épouse, fait des prosélytes parmi les buveurs qui fréquentent la boutique de sa belle-mère et assemble ses disciples dans sa maison pour leur expliquer sa doctrine. Arrêté de nouveau en 1644, il reste vingt et un mois à la Bastille.

En 1647, il publie un ouvrage incohérent, les *Pensées de Morin dédiées au roi*, où il annonce qu'il est le Christ réincarné pour le salut des hommes ; il enseigne que les plus grands péchés, loin de faire perdre la grâce, servent

1. Jos. Acosta. II chap. II. *De novissi.*



à abattre l'orgueil, qu'un directeur de conscience, pour dépouiller un pénitent de toute présomption, peut lui défendre ce qui est commandé et lui commander ce qui est défendu, qu'en toute secte et nation Dieu a ses élus qui sont de vrais membres de l'Église. Emprisonné une troisième fois, il signe une abjuration pour recouvrer sa liberté, la rétracte, reprend ses prônes et est dirigé sur les Petites Maisons.

Le 26 mars 1656, il fait une seconde abjuration, aussi peu sincère que la première et qu'il désavoue à peine sorti.

En 1661, dans un *Témoignage du second avènement du Fils de l'homme*, il déclare que le corps de l'Église romaine, qui n'est autre que l'Antéchrist, va subir une complète réformation, que les peuples vont se convertir à la vraie foi, que Dieu et le diable ont fait alliance pour sauver le monde.

Par jalousie de métier, Desmarets de Saint-Sorlin le dénonce comme ayant annoncé la mort prochaine du roi, et le tribunal du Châtelet le condamne au supplice du feu.

Au moment de mourir, il annonce qu'il va ressusciter trois jours après sa mort. Plusieurs de ses disciples cherchèrent à s'assurer du fait; on ne sait quel fut le résultat de l'enquête<sup>1</sup>.

## XX

### JEAN DESMARETS DE SAINT-SORLIN

(1595 - 16 octobre 1676.)

*Jean Desmarets de Saint-Sorlin*, conseiller du roi, contrôleur général de l'extraordinaire des guerres, secrétaire

1. Nicéron. *Mémoires*, t. XXVII.



général de la marine du Levant, chancelier de l'Académie, se plaisait à séduire les femmes en leur enlevant toute crainte religieuse et en leur faisant croire que le vice est une vertu.

Après des pièces de théâtre et des romans légers, où il fait preuve d'une imagination féconde et d'un manque absolu de jugement, il compose un poème intitulé *Clovis ou la France chrétienne*, auquel, affirme-t-il, Dieu a collaboré, puis des *Prières*, un *Office de la Vierge* et un *Avis du Saint-Esprit au roi*, où il s'annonce comme le Réformateur du genre humain : il promet avec assurance une armée de cent quarante-quatre mille hommes pour établir la vraie religion dans les pays mahométans. De même Ieschou parlait d'appeler « *plus de douze légions d'anges* <sup>1</sup> » contre les policiers juifs <sup>2</sup>.

## XXI

### SABBATAI ZÉVI

(1626-1676.)

*Hérédité et constitution.* — Fils de Mardkaï Zévi, agent de commerce smyrniote imbu d'idées messianiques, le juif *Sabbataï Zévi* était un homme de haute stature, porteur d'une imposante barbe noire et doué d'une voix mélodieuse.

Deux fois marié, mais non moins dédaigneux qu'Ieschou de l'étreinte des femmes, il accepta le divorce plutôt que de pratiquer le coït.

1. *Évangile selon Matthias*, XXVI.

2. Nicole. *Les visionnaires*.



*Délire.* — Mystique dès l'enfance, nourri de la kabbale, il en arriva à croire qu'il était le Maschiah et se révéla comme tel en 1648.

Confirmé dans sa croyance par un devin qui lui remit un parchemin contenant la prédiction de sa mission divine, il accomplit, à Salonique, la cérémonie de son mariage mystique avec la thora.

Il alla ensuite à Constantinople affronter le cheik ul Islam, comme Ieschou était allé à Jérusalem affronter le cohen-hagadol. Menacé du pal, il dissimule son délire ; il avoue la nature humaine du Maschiah, se fait musulman, jette aux orties sa coiffure juive, revêt le turban blanc et la tunique verte, accepte les fonctions de surveillant du sérail et écrit à ses adorateurs : « Dieu a fait de moi un ismaélite ; il a ordonné et j'ai obéi » ; il conduit même à l'islamisme des fils d'Israël. Mais son idée fixe reste entière ; il a conservé de secrètes intelligences avec ses coreligionnaires et assiste à des réunions clandestines où il lit la thora, chante les psaumes et célèbre l'office juif.

*Dromomanie.* — Sabbataï Zévi fut, comme Ieschou, un aliéné voyageur. De Smyrne il se rend à Salonique, en Morée, au Caire, à Constantinople, à Alep, revient à Smyrne et à Constantinople, gagne Andrinople.

*Disciples.* — Dès l'âge de 20 ans, il a de nombreux disciples, dont l'un, un riche habitant du Caire, lui offre l'hospitalité. Il épouse une juive polonaise du nom de Sara, qui depuis quelque temps parcourait l'Europe en annonçant le messie. Il a plusieurs apôtres, tel Nathan (de Gaza) qui prophétise sa victoire sur le sultan et la gloire prochaine d'Israël.

Zévi connut le triomphe qu'Ieschou avait rêvé ; il fut reçu en triomphateur à Alep, puis à Smyrne, en 1665 ; on le porta à la synagogue et on le proclama Maschiah au



son des trompettes ; des juifs vinrent, pour l'adorer, de tous les pays de l'Europe.

Lorsqu'il fut emprisonné à Constantinople, les *zévistés* ou *maminim* (vrais croyants), restaient en contemplation devant les murs de sa geôle ; le gouvernement turc dut le transférer à Kostia près des Dardanelles.

Rien n'ébranlait la foi de ses disciples. Lorsqu'il se fit musulman, Nathan (de Gaza) le déclara, très justement d'ailleurs, « renégat en apparence mais au fond pur et saint » ; d'autres affirmaient que son apostasie était prédite dans le *Zohar* et prouvait sa messianité ; d'autres pensaient que son simulacre était resté aux mains des Turcs, mais que son âme était remontée au ciel.

Certains *maminim* se livraient à des macérations de toute sortes : jeûnes, privation de sommeil, ablutions froides en hiver.

Le pouvoir religieux devint héréditaire dans la famille de Zévi, comme dans celle d'Ieschou et de Mohammed. Sa veuve, Sara, s'établit après sa mort à Salonique, où elle fit passer un jeune garçon, Querido, pour le fils du maître ; on considéra que cet enfant était deux fois Maschiah et avait deux âmes, l'une descendant d'Iossef, l'autre de David, ce qui conciliait les deux versions messianiques. Querido mort, son fils, Berakhya, lui succéda comme chef des *maminim*. La nouvelle doctrine fleurit à Salonique, en Afrique, en Pologne, en Hollande. Elle rallie encore aujourd'hui mille familles environ, les *Smyrlis*, les *Jacobites* et les disciples du novateur Osman Baba.

*Ennemis.* — Comme tous les Messies, Zévi eut de nombreux ennemis. Il fut expulsé de Smyrne pour avoir prononcé le tétragramme sacré, excommunié puis expulsé de Salonique à la suite de son mariage mystique avec la thora, souffleté par le vice-pacha de Constantinople, auquel il ten-



dit l'autre joue, emprisonné par le pacha, menacé de mort par Mohammed IV, exilé à Dulcigno en Albanie <sup>1</sup>.

## XXII

## QUIRINUS KUHLMANN

(25 février 1651-31 octobre 1689.)

Dès l'âge de 18 ans, l'allemand *Quirinus Kuhlmann* entra en relation avec Dieu et le diable. Afin de révéler au monde ce que l'Esprit saint lui inspirait et de fonder le véritable royaume de Dieu, il voyagea en Allemagne, en Hollande, en France, en Angleterre, en Suisse et en Turquie.

Il fit de nombreux prosélytes et finit sur le bûcher <sup>2</sup>.

## XXIII

## DAVID dit LE ROÏ

(milieu du XII<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>.)

Après avoir étudié à Bagdad la thora, les traditions talmudiques et la kabbale, le juif *David dit le Roï (le Voyant)* se déclare le *Zehma*, c'est-à-dire le Maschiah, le rejeton de David qui devait reconstituer la nationalité hébraïque.

Bien que les rabbins le regardassent comme un imposteur,

1. Henri Missak. *Un messie au dix-septième siècle*. Revue de Paris, 1<sup>er</sup> juin 1907, p. 601-620.

2. B. Gottl. Wernsdorf. *De fanaticis Silesiorum et speciatim de Quir. Kuhlmanno*. Wittemberg, 1698.

3. Cette observation a été placée ici par erreur. Sa place chronologique est entre la 8<sup>e</sup> et la 9<sup>e</sup>.



il réunit autour de lui un nombre considérable de disciples et, en 1161, déclare la guerre au roi de Perse. Celui-ci, afin de s'assurer de la réalité de sa mission, l'invite à se rendre à sa cour. Audacieusement David répond à cet appel et se proclame le roi des Juifs. On le jette en prison; il s'échappe et revient devant le monarque :

« Qui t'a mis en liberté ? »

— « Ma sagesse et ma science, répond-il, je ne crains ni toi, ni les tiens. »

Ce théomane présentait probablement des hallucinations aéroplaniques, car il passait pour avoir fait en un jour le chemin de dix journées.

Un vassal du roi de Perse le fit assassiner.

De nombreuses légendes se formèrent autour de son nom; on croyait qu'il avait la faculté de se rendre invisible et qu'il avait traversé le fleuve Gozan en marchant sur l'eau<sup>1</sup>.

## XXIV

**EMMANUEL SWEDBERG** dit SWEDENBORG

(29 janvier 1688-mars 1772.)

*Hérédité.* — Le père de ce théomégalomane, successivement aumônier militaire, professeur de théologie, intendant des congrégations suédoises et évêque de Skard, composa plusieurs volumes de sermons et de cantiques. Extrêmement orgueilleux, il se croyait le pouvoir de chasser les démons et d'opérer des cures merveilleuses.

*Constitution.* — *Emmanuel Swedberg* dit *Swedenborg* était plus que frugal. Il resta célibataire. Comme beaucoup de dégénérés, il mourut à la suite d'un ictus.

1. Basnage. *Histoire des Juifs*, liv. IX. La Haye, 1716.



*Caractère et intelligence.* — Il était doux, bienveillant, d'une intelligence supérieure. Il devina la place du système solaire dans la voie lactée, prévint la théorie de Lagrange sur les déviations périodiques de l'orbite des planètes, créa la cristallographie, soupçonna l'endosmose et l'exosmose, la vitalité propre du sang, l'autonomie de la vésicule pulmonaire et de l'élément hépatique. Sa folie ne l'empêcha point de prendre une part active aux travaux de la Diète Suédoise, dont il était membre.

*Délire.* — Élevé par son père dans la dévotion, doué du tempérament mystique, il écrivait au docteur Beyer :

« De ma quatrième à ma dixième année, ma pensée était sans cesse préoccupée de Dieu, du bonheur éternel et des souffrances morales de l'homme ; je révélai souvent dans mes discours des choses qui remplissaient mes parents d'étonnement et leur firent déclarer plus d'une fois que certainement les anges parlaient par ma bouche. De ma sixième à ma douzième année, mon plus grand plaisir était de m'entretenir de la foi avec des ecclésiastiques<sup>1</sup>. »

A 58 ans, il devint manifeste qu'Emmanuel Swedberg était un aliéné. Égoïste, d'un orgueil extrême, s'estimant supérieur aux prophètes juifs, à Mosché et à Mohammed, croyant qu'il avait reçu de Dieu la mission de révéler au monde le véritable sens des Écritures, il consacra de nombreux ouvrages, pleins de répétitions fastidieuses, entre autres le *Traité de la nouvelle Jérusalem*, à l'exposé de ses conceptions délirantes. « Je puis affirmer, écrit-il, par les choses les plus saintes que le Seigneur s'est manifesté à moi et qu'il m'a envoyé pour faire ce que je fais, qu'il a ouvert l'intérieur de mon intelligence, qui est mon véritable esprit, afin que je voie les choses du

1. Gilbert Ballet. *Swedenborg*. Masson, 1899.



monde spirituel et que j'entende ceux qui s'y trouvent<sup>1</sup>. »

Et dans une lettre adressée, en 1771, au landgrave de Hesse-Darmstadt : « Le Seigneur, notre Sauveur, avait prédit qu'il viendrait de nouveau dans le monde et qu'il y établirait une nouvelle Église. Il a fait cette prédiction dans l'*Apocalypse* (chapitres XXI et XXII) ainsi qu'en divers endroits des Évangélistes, mais comme il ne peut venir de nouveau dans le monde en personne, il a été nécessaire qu'il le fit par le moyen d'un homme qui pût, non seulement recevoir dans son entendement la doctrine de cette nouvelle Église, mais encore la publier par l'impression et, comme le Seigneur m'y avait préparé dès mon enfance, il s'est manifesté en personne devant moi, son serviteur, et m'a envoyé pour remplir cette fonction, ce qui a eu lieu en 1743. Ensuite il a ouvert la vue de mon esprit, m'a aussi introduit dans le monde spirituel, et m'a accordé de voir les cieux et plusieurs de leurs merveilles, ainsi que les enfers, et de parler avec les anges et les esprits ; et cela continuellement depuis vingt-sept ans. J'atteste en toute vérité que la chose est ainsi<sup>2</sup>. »

Il est convaincu que « jamais aucun mauvais esprit, même le plus infernal, ne peut lui causer quelque dommage, parce qu'il est continuellement défendu par le Seigneur », et que « les pratiques religieuses lui sont moins nécessaires qu'aux autres parce qu'il est en communion avec les anges<sup>3</sup> ». De même Ieschou bar-Iossef ne se croyait point tenu d'observer le schabbath.

*Hallucinations.* — Après une période d'incubation de longue durée, il eut des hallucinations qui survenaient parfois au cours de la prière.

La première, qui fut exoauditive verbale, eut lieu à Londres en 1845. Il la raconte de la façon suivante : « Je dinais très

1, 2, 3. Gilbert Ballet. *Loc. cit.*



tard, dans mon auberge accoutumée, où je m'étais réservé une pièce afin de pouvoir y méditer en toute liberté sur des choses spirituelles ; j'avais grand'faim et je mangeais avec un vif appétit. Sur la fin de mon repas, je vis une sorte de brouillard se répandre sur mes yeux et le plancher de ma chambre se couvrir de hideux reptiles. J'en fus d'autant plus saisi que l'obscurité s'épaissit davantage. Toutefois elle s'évanouit bientôt et je vis distinctement un homme assis dans un des angles de l'appartement au sein d'une vive et radieuse lumière... *J'entendis* l'homme d'un ton bien propre à m'inspirer la frayeur prononcer ces mots : « Ne mange pas tant <sup>1</sup>. » La nuit suivante, l'homme rayonnant de lumière m'apparut une seconde fois et me dit : « Je suis Dieu, le Seigneur, le Créateur et le Rédempteur ; je t'ai élu pour interpréter aux hommes le sens intérieur et spirituel des Saintes Écritures ; je te dicterai ce que tu devras écrire... Il était vêtu de pourpre et la vision dura environ un quart d'heure <sup>2</sup>. »

La plupart des hallucinations visuelles de Swedberg étaient, comme celle-ci, lumineuses. J'ai vu, écrit-il, les anges « *dans leur lumière, qui surpasse de beaucoup de degrés la lumière du monde à midi*, et, dans cette lumière, je discernais tous les traits de leur face plus distinctement et plus clairement que je ne vois les faces des hommes de la terre. Il m'a été aussi donné de voir un ange du ciel intime : il avait la face plus éclatante et plus resplendissante que les anges des cieux inférieurs ; je l'ai examiné et il avait la forme humaine en toute perfection <sup>3</sup>. » Et ailleurs : « Il apparut *une flamme assez éclatante dont le feu réjouissait*, et cela dura plus d'une heure ;

1, 2. Tafel. *Recueil de documents concernant la vie et le caractère d'Emmanuel Swedenborg*. Tubingue, 1839-1842.

3. Swedberg. *Du ciel et de ses merveilles, et de l'Enfer a'après ce qui a été vu et entendu*. Londres, 1758.



cette flamme signifiait l'arrivée de l'esprit de Mercure<sup>1</sup>. »

Swedberg traduit en hallucinations les anciens mythes solaires. « Que le Seigneur apparaisse en actualité dans le ciel comme le soleil, c'est non seulement ce qui m'a été dit par les anges, mais c'est aussi ce qui m'a été donné de voir quelquefois.... Le Seigneur apparaît comme le soleil, non dans le ciel, mais en haut, au-dessus des cieux ; il apparaît en deux endroits, dans l'un devant l'œil droit, dans l'autre devant l'œil gauche à une grande distance : *il apparaît absolument comme un soleil*, d'un feu presque semblable au feu du soleil du monde et d'une semblable grandeur<sup>2</sup>. »

Ces hallucinations étaient souvent localisées en haut :

« Un jour, Marie, mère du Seigneur, passa et elle fut vue *au-dessus de la tête* en vêtement blanc ; et alors, s'étant un peu arrêtée, elle dit qu'elle était la mère du Seigneur, et qu'à la vérité il n'était né d'elle. »

Enfin c'étaient des hallucinations oniriques, des scènes suivies et cohérentes, analogues au rêve ; en 1757, il assista au jugement dernier.

Il eut aussi, comme Ieschou, des hallucinations aéropianiques.

« Il y a deux genres extraordinaires de vision, dit-il. Le premier, c'est d'être emmené du corps... Je n'y ai été que deux fois et seulement pour savoir ce qu'il en est... Le second, c'est d'être transporté par l'esprit, en un autre lieu. Quant à ce genre, il m'a été montré par une vive expérience ce qu'il en est, mais deux ou trois fois seulement<sup>3</sup>. » Et ailleurs : « Dans l'état de veille, je fus conduit, quant à l'esprit, par des anges... vers une terre dans l'Univers, quelques esprits de notre globe nous

1. Swedberg. *Des terres dans l'Univers*, p. 23.

2. Swedberg. *Du ciel et de l'enfer*, p. 74.

3. Swedberg. *Arcana coelestia*.



accompagnant. La marche se fit par la droite et elle dura deux heures. Vers la fin du monde de notre soleil, il apparut d'abord une nuée tirant sur le blanc, mais épaisse ; et, après cette nuée, une fumée ignée qui s'élevait d'un grand abîme : c'était un gouffre immense séparant de ce côté notre monde solaire d'avec quelques mondes du ciel astral ; cette fumée ignée apparut à une distance assez considérable. Je fus porté à travers ce milieu, et alors apparut au-dessous, dans cet abîme ou gouffre, un grand nombre d'hommes qui étaient des esprits ; — car les esprits apparaissent tous dans la forme humaine et, en actualité, sont hommes ; — je les entendis même parler entre eux... Après que j'eus été transporté à travers ce grand abîme, je parvins enfin à un lieu où je m'arrêtai, et alors il m'apparut d'en haut des esprits avec lesquels il me fut donné de parler<sup>1</sup>. »

Une autre fois, il vit sortir de son corps un brouillard qui, en tombant sur le sol, se changea en vers qui furent instantanément consumés.

Ces hallucinations visuelles s'accompagnaient parfois d'extase. Le général de Tuxen le surprit un jour « assis, en robe de chambre les coudes sur la table, soutenant son visage tourné vers la porte, les yeux ouverts et très élevés<sup>2</sup> ». Il lui adressa la parole ; le théomane revint à lui, se leva et fit quelques pas en avant « dans une incertitude visible, frappante, qui se lisait sur la figure ».

Swedberg présentait enfin des hallucinations verbales. Chaque jour il s'entretenait avec les esprits : « Je percevais, dit-il, une sorte de son qui pénétrait d'en bas, le long du côté gauche, jusqu'à l'oreille gauche. Je remarquai que c'étaient des esprits qui, là, faisaient effort pour s'élever, mais je ne pouvais savoir quels ils étaient. Or, quand ils

1. Swedberg. *Des terres dans l'Univers*, p. 52.

2. Gilbert Ballet. *Emmanuel Swedenborg*. Masson, 1899, p. 156.







activité prodigieuse. La fréquence de ses déplacements permet de le ranger parmi les aliénés voyageurs.

*Réceptivité télépathique.* — Enfin il était doué, à ce qu'il semble, de la réceptivité télépathique.

Le 19 juillet 1759, il venait d'arriver à Gothenbourg, venant d'Angleterre. « Dans la soirée même, raconte Kant, il fut invité à une réunion chez un négociant de cette ville et, au bout de quelques instants, il y donna, avec tous les signes de la consternation, la nouvelle qu'à cette heure même un épouvantable incendie avait éclaté à Stockholm, au quartier de Südermalin. Au bout de quelques heures, pendant lesquelles il se retirait de temps à autre, il apprit à la société ces deux choses, que le feu était arrêté et à quel point il avait fait des progrès. Dès le même soir, on répandit cette étonnante nouvelle et le lendemain elle circulait dans toute la ville. Mais le rapport de Stockholm n'en arriva à Gothenbourg que deux jours après, conforme en tout, dit-on, aux visions de Swedenborg<sup>1</sup>. »

En 1762, se trouvant en société, à Amsterdam, il devint tout à coup sombre et pensif au milieu d'une conversation ; on lui demanda ce qui se passait. Il répondit que Pierre III mourait dans sa prison. Peu après, on apprit que le tsar avait été assassiné à cet instant même.

En 1763, la reine Ulrike Éléonore chargea Swedenberg d'interroger feu son frère, le prince Wilhelm von Preussen, au sujet d'un entretien qu'elle avait eu autrefois avec lui à Charlottenbourg. « Huit jours après, Swedenborg vint à la cour, où il avait d'ailleurs l'habitude de se trouver régulièrement, mais de si bonne heure que la reine n'avait pas encore quitté son appartement, où elle causait avec ses dames d'honneur. Swedenborg entra dans la chambre où se trouvait la reine et lui parla bas à l'oreille. La reine,

1. Gilbert Ballet. *Swedenborg*, p. 144.



frappée d'étonnement, se trouva mal et eut besoin de quelque temps pour se remettre. Revenue à elle, elle dit aux personnes qui l'entouraient : « Il n'y a que Dieu et mon frère qui puissent savoir ce qu'il vient de me dire. » Ici la transmission de la pensée s'était faite d'Ulrike Éléonore à Swedberg.

En 1770, dînant avec un fabricant du nom de Bellander, il se tourna brusquement vers lui : « Vous feriez bien, lui dit-il, d'aller à votre usine. » Surpris du ton sur lequel ces mots avaient été prononcés, le fabricant suivit le conseil. Il trouva un commencement d'incendie qui aurait consumé toute sa fabrique s'il n'avait été averti à temps.

Enfin Swedberg aurait rapporté exactement à un négociant d'Amsterdam une conversation privée que celui-ci avait eue avec un de ses amis récemment décédé, peu de temps avant sa mort.

*Disciples et ennemis.* — La notoriété de Swedberg comme savant et comme membre de la diète suédoise, la sincérité évidente de ses récits et sa réceptivité télépathique impressionnèrent tellement ses contemporains qu'une religion se fonda autour de lui. En 1788, les *Swedenborgiens* se réunissaient à Londres, dans un temple de Great-Earst-Cheap. Bientôt on en compta 7.000 à Manchester. En 1871, ils étaient huit mille en Angleterre, où ils possédaient cinquante-huit églises, deux à trois mille en Suède, cinq mille aux États-Unis et au Canada. Il y en avait aussi aux Indes. — Il existe encore en France, deux églises swedenborgiennes, l'une au voisinage du Panthéon, rue Thouin, l'autre dans le Cher; celle-ci fut fondée en 1838.

Les prétentions de Swedberg indignèrent les chrétiens; la cour de Rome mit ses livres à l'index; en 1769, le clergé de Stockholom parla de le poursuivre.

Les gens sains d'esprit restèrent sceptiques. L'un de ses



amis même, Christian, lui demanda un signe : « Pourquoi ne pas convaincre le monde incrédule, lui dit-il, de la légitimité de votre vocation ? » A cela Swedberg répondit que ses révélations étaient un miracle suffisant et que ceux qui ne croyaient pas à sa parole ne se rendraient pas non plus à ses miracles <sup>1</sup>.

Friedrich Klopstock le tourna en dérision.

*Diagnostic.* — Les personnes instruites et intelligentes le tenaient pour un fou. Il était, d'après le conseiller Robsam, atteint d'aliénation permanente issue de ses rêveries religieuses. Emmanuel Kant rappelle à son sujet le mot d'un cocher à l'astronome Tyge-Brahe. « Vous pouvez être, monsieur, fort entendu dans les choses du ciel, mais pour ce qui est de ce monde vous n'y êtes qu'un fou. »

John Wesley, le chef des méthodistes, disait : « C'est un des fous les plus ingénieux, les plus agréables, les plus amusants qui aient jamais mis la main à la plume. »

Ce diagnostic fut confirmé en 1869 par l'aliéniste H. Maudsley <sup>2</sup>. Gilbert Ballet, qui consacre à Swedberg une excellente monographie, porte à son sujet le diagnostic de *théomanie raisonnante* <sup>3</sup>.

## XXV

**YANKIEW LEIBOWITZ** dit JACOB FRANK

(1712-1791.)

Le juif polonais *Yankiew Leibowitz* dit Jacob Frank, distillateur, avait étudié la kabbale et, comme les anciens

1. Swedberg. *Vera christ. relal.*, p. 846-850.

2. H. Maudsley. *Mental Science*, juillet 1869.

3. Gilbert Ballet. *Swedenborg*. Masson, 1899.



Esséniens, admettait la pluralité des incarnations messianiques.

Il se croyait une de ces incarnations et présentait sa fille Hava comme un messie féminin.

Il voyagea en Pologne, en Bohême, en Valachie, en Crimée, en Turquie, se fixa successivement à Vienne, à Brünn, à Hesse et recruta des milliers de disciples, parmi lesquels plusieurs rabbins. Un grand nombre le suivaient ; d'autres parcouraient l'Allemagne en prêchant sa doctrine ; tous le croyaient inspiré et immortel. Ils le couvraient d'or, ce qui lui permettait de déployer un luxe princier.

Bien que Leibowitz eût reçu le baptême dans l'espoir d'être protégé par les chrétiens, les Juifs orthodoxes le firent enfermer dans le fort de Czentochow, où il resta treize ans.

Il mourut d'une attaque d'apoplexie. On lui fit des funérailles magnifiques et son tombeau devint un lieu de pèlerinage. La secte des *frankistes* existe encore et a son siège principal à Varsovie <sup>1</sup>.

## XXVI

### FRANÇOIS BONJOUR

(Deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle éclata à Paris, autour du cimetière de Saint-Médard, une épidémie religieuse connue sous le nom d'épidémie des *Convulsionnaires* ou du *Secourisme* parce que les malades se soumettaient au jeûne, à la flagellations et à la crucifixion dans l'espoir d'obtenir des guérisons miraculeuses.

Cette épidémie se propagea au village de Fareins (Ain),

1. Salomon Marmon. *Des sectes religieuses des Juifs polonais.*



dont le curé et le vicaire, Claude et *François Bonjour*, furent atteints, et formèrent un couple psychopathique analogue à celui d'Ieschou et d'Iaäkob bar-Iossef.

Incarcéré, François Bonjour reçut dans sa prison la visite d'une certaine Claudine Dauphan, qui lui persuada qu'il était le fils de Dieu, le Christ ressuscité et que le Paraclet devait naître de lui et d'elle. François Bonjour écrivait peu après : « Tu sais, ô mon tendre père, que tu as fait de moi, tout indigne que je fusse, ton fils, ton propre et bien-aimé fils. Je ne me suis pas rendu indigne de cette auguste qualité<sup>1</sup>. »

Il consentit à prendre Claudine comme maîtresse, à la condition qu'elle bût avec lui le calice d'ignominie, d'opprobre, de souffrance et de mort ; il lui annonça même qu'elle mettrait au monde une réincarnation du prophète Eliyahou (Élie).

Les théomégalomanes sont volontiers salaces ; l'ancien vicaire adjoignit à Claudine sa servante Françoise en affirmant à celle-ci que le fils qu'il aurait d'elle serait le précurseur d'Élie ; les textes sacrés, affirmait-il, légitimaient cette bigamie.

Une secte se fonda autour de François Bonjour. Elle tenait ses réunions dans une maison du quartier Saint-Marceau, non loin de l'église Saint-Médard ; le nombre des assistants s'éleva une fois à 104. Ces gens étaient si crédules que leur dieu s'étant enfui du couvent de Tanlay, où l'archevêque de Trévoux l'avait fait interner, ils demeurèrent convaincus qu'il avait été enlevé par un ange.

Comme Ieschou bar-Iossef, le chef du *fareinisme* incitait ses fidèles à l'automutilation. Une certaine Gouton se fit sur son ordre, au côté gauche, une plaie « longue d'un doigt, trouée jusqu'aux os ».

1. Jarrin. *Le Fareinisme*, p. 40.



L'un des sept fils qu'il eut de Claudine Dauphan, le pseudo-Élie dit Lili, qui devint marchand de laines au boulevard du Temple et colonel de la garde nationale, se crut dieu lui-même et fut reconnu comme tel par la secte et par ses onze enfants. Il défendit à ceux-ci de se marier ; un seul, Jules Bonjour, osa enfreindre cet ordre <sup>1</sup>.

## PÉRIODE SCIENTIFIQUE

(xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles.)

### XXVII

P...

P..., cordonnier, était depuis quelques mois atteint d'inspirations légères lorsque, le 6 février 1813, Dieu lui apparut dans toute sa gloire et lui annonça qu'il était son fils bien-aimé, son envoyé, chargé d'annoncer sa volonté aux hommes et d'opérer par ses exhortations la réforme de leur état social. Une autre fois, il fut ravi jusqu'au trône de Dieu et s'assit à la droite de son divin père. Il avait aussi des hallucinations auditives ; Dieu s'adressait à lui tantôt en personne, tantôt par l'intermédiaire de l'ange Raphaël.

Il n'en conserva pas moins, pendant longtemps, toutes les apparences d'une raison parfaite ; mais, un jour, sur l'ordre de Dieu, il cessa de travailler et se confina dans sa

1. Ozanam. *Bonjour*. Article de la Biographie universelle.

Perroud. *Documents pour l'histoire du Fareinisme*. Annales de la Société d'émulation de l'Ain, 1873, VI, 105-135.



chambre, demi nu, mangeant à peine, en proie à des avertissements divins qui l'exaltaient.

Le 8 octobre 1829, il fut envoyé à Bicêtre, où il écrivit, sous la dictée divine, des versets qui rappellent ceux du Koran <sup>1</sup>.

## XXVIII

X <sup>2</sup>

Un illuminé étudié par Cazauvielh <sup>2</sup> entendait intérieurement la voix de Dieu qui lui ordonnait d'annoncer la fin du monde. Il improvisa des sermons incohérents et prophétiques, suggestionna ses sœurs et les entraîna dans une forêt, où ils vécurent tous, presque nus, à la façon d'Iohan le Baptiseur.

## XXIX

A...

A..., peintre sur verre, né en 1808, était un jeune homme instruit, intelligent, imaginatif, émotif, sentimental, éloquent, enthousiaste.

En 1840, après quelques escapades amoureuses, il fut pris de remords, eut des rêves religieux intenses, puis des hallucinations, nocturnes pour la plupart ; il voyait Mosché dans les nuages tenant les tables de la loi, Dieu entouré d'une multitude d'anges resplendissants, les Évangiles

1. Lélut. *Le démon de Socrate*. Paris, Trinquart, 1836, p. 315.

2. Cazauvielh. *Du suicide et de l'aliénation mentale dans les campagnes*, p. 166.



volant avec des ailes de feu et semant dans l'air leurs feuilles embrasées, hallucinations hautes et lumineuses comme la plupart des hallucinations visuelles des mystiques et comme celles d'Ieschou bar-Iossef.

Il lui arriva aussi de se sentir soutenu dans les airs par une ombre qui, en même temps, supportait une lampe dont les étincelles allumaient des incendies. De même Ieschou fut transporté par Schatan sur une haute montagne, puis sur la terrasse du temple de Hiérusalem.

A... se croyait protégé du ciel et prenait ces visions pour des avertissements célestes. Il lut les Évangiles, s'en pénétra et les interpréta dans le sens de son délire.

Une nuit, ayant entendu en dormant une voix qui lui disait : « Lève-toi, quitte ta blouse, prends ta redingote » puis, à deux reprises : « Travaille », il s'imagina que travailler c'était pour lui faire connaître la vérité au monde et accomplir sa mission. Il sortit, fut arrêté et dirigé sur Bicêtre<sup>1</sup>.

### XXX

**ALI MOHAMMED** dit LE BÂB

(1821-1850.)

Mohammed (Mahomet) avait annoncé la venue d'un messie plus grand que ses devanciers, le *Mahdi*, qui devait « faire régner la justice et la liberté après que la terre aurait été remplie d'oppression et d'injustice ». Cette prophétie fut reprise par ses successeurs. Les mahométans sont convaincus que le Mahdi voyage incognito à travers le

1. Sauvet. Annales médico-psychologiques, IV, 1844, p. 305.



monde et le calendrier officiel persan, estampillé du sceau du ministre de la Perse, indique, pour chaque jour de l'année, dans quelle direction se trouvent les ambassadeurs du Mahdi, afin que les fidèles se tournent vers eux à l'heure de la prière.

*Ali Mohammed*, fils d'un mercier de Chiraz, se crut le Mahdi. Il se vantait de n'avoir rien appris de ce qu'on enseigne dans les écoles et de tenir sa science de Dieu seul. On disait aussi d'Ischou qu'il savait les Écritures, ne les ayant point apprises.

Ali restait tête nue au soleil pour parvenir à la connaissance de Dieu et avait des rêves intenses. A 19 ans, il composa un ouvrage mystique.

Il n'avoua d'abord sa qualité de Mahdi qu'à ses intimes, comme Ischou aux pêcheurs du lac de Tibérias ; puis, comme Ischou à Hiérusalem, il se rendit à La Mecque pour la conquérir à sa divinité. Mais, non moins prudent que le « Fils de l'homme », il ne se déclara que « le Bâb », c'est-à-dire *La Porte*, parce que Mohammed avait dit : « Je suis la ville de la science et Ali en est la porte ». En réalité il se croyait un prophète plus grand que Mohammed, comme Ischou se croyait supérieur à Mosché et à Iona.

Ses apôtres convertissaient par la prédication et par le sabre, razziant, incendiant, assiégeant les villes, organisant des massacres ; ils attentèrent même à la vie du schah de Perse.

L'un d'eux, Mollah Houssein, rappelle le Schimeön bar-Iona des Évangiles. Arrêté avec le Bâb, en butte aux huées et aux coups, pleurant et suppliant, il fut invité à maudire son maître et à lui cracher à la face ; il s'exécuta, fut relâché et s'enfuit.

Une autre fidèle, Zarrine Tadj, rappelle Myriam de Magdala. On l'avait surnommée *Consolation des yeux* à cause de sa beauté éclatante ; elle avait l'habitude de dire :



« Toutes les femmes vous sont communes, communs tous les biens. »

Comme Ieschou, Ali Mohammed eut à lutter contre les prêtres, la population orthodoxe, les autorités établies. Arrêté, enfermé au fort de Makon, il fut, comme le Nazaréen, jugé d'une façon expéditive, traîné chez les chefs du clergé, promené dans les rues et les bazars de Tabriz sous les huées et les coups, suspendu par les épaules au mur d'une vieille enceinte et passé par les armes.

On compte actuellement deux millions de *bâbis*<sup>1</sup>.

## XXXI

## R 1...

*Hérédité et constitution.* — Né de parents sans fortune, R<sup>1</sup>... s'est livré à la mendicité, dès l'âge de six ans, puis a servi comme domestique et est devenu charron. Il est âgé de 31 ans. Sa physionomie est à la fois orgueilleuse et bienveillante; il porte les cheveux longs.

A 14 ans, ayant la possibilité d'obtenir les faveurs d'une jeune fille, « il se retient en pensant à Dieu ». A 18 ans, il commence à se livrer à l'onanisme et, après chaque masturbation, éprouve du mécontentement et « comme du remords ». Il préfère du reste le péché d'Onan à la faute de séduire une fille ou une femme. Sans doute il pense, comme Ieschou-bar Iossef, que « *quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle, en son cœur*<sup>2</sup> ».

1. Huart. *La religion du Bâb, réformateur persan du dix-neuvième siècle.* Paris, 1889.

Nicolas. *Seyyed-Ali Mohammed dit le Bâb.* Paris, 1905.

2. *Évangile selon Matthias, V.*



*Délire.* — A 14 ans, il communie pour la première fois; un peu plus tard, il prend part à un jubilé, fréquente les églises et assiste aux prédications des missionnaires. Ainsi Ieschou fréquentait la synagogue de Nazareth et allait écouter les prophéties d'Iohanan le Baptiseur.

Depuis son enfance, il est obsédé par l'idée de Dieu. Il réfléchit souvent « aux desseins de Dieu sur lui » et gémit des désordres qu'il voit dans le monde. A 18 ans, il lui semble soudain que son intelligence s'agrandit, que la série des phénomènes se déroule devant ses yeux : d'un coup d'œil, il aperçoit toute la création, comme Ieschou tous « *les royaumes de la terre*<sup>1</sup> ». La vue du monde corrompu l'attriste et son goût pour la solitude augmente; comme le Nazaréen, il aime « *à se retirer à l'écart* ». Il en arrive à croire « qu'il est le Messie qui doit venir à la fin des siècles pour ramener toutes les nations à la même croyance et préparer le jugement dernier ». L'étude des Écritures le confirme dans cette pensée : il en tire avec habileté, comme son illustre prédécesseur, les arguments propres à la soutenir. « Jésus-Christ, dit-il, est bien le Fils de Dieu; il est venu pour préparer les voies, mais il n'est pas le Messie; cela n'est écrit nulle part. » (C'est ce que pensait Ieschou d'Iohanan le Baptiseur). Il croit au malin esprit et aux lieux infernaux où se rendent les lueurs et les sons qui s'évanouissent dans l'air. Sa physionomie revêt une expression d'exaltation étrange lorsqu'il gémit sur les peines qui attendent les méchants à la fin des jours.

Son délire spécial mis à part, R... est « l'homme le plus raisonnable » du monde.

*Hallucinations.* — Depuis qu'il se connaît, il éprouve à la région épigastrique un sentiment de chaleur et de bien-être qui s'irradie dans tout son corps et le remplit du sentiment

1. Évangile selon Matthias, V.



de sa force. A cet endroit, « des paroles se font entendre, très distinctes, mais non telles que celles qu'on perçoit par l'oreille, et bien faciles à distinguer de ces dernières ». Ces paroles forment des prophéties, des paraboles, qui le plongent dans l'étonnement et dans l'extase et lui font redoubler ses exercices de piété.

Une nuit, pendant une prière, il voit soudain apparaître au milieu des nuages un disque lumineux gros comme le soleil. De ce disque une voix sort et lui dit : « Les enfants que je bénirai seront bénis, et ceux que je maudirai seront maudits jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. » Il reconnaît la voix de Dieu, entre en communication avec l'Être suprême et lui adresse des questions qui toutes n'obtiennent point de réponse. Au cours de cette conversation, qui dure trois quarts d'heure, il commence à apprendre « les desseins de Dieu sur lui ».

A l'encontre des révélations ordinaires perçues à l'épigastre (hallucinations kinesthésiques verbales), les paroles de Dieu furent cette fois entendues par l'oreille (hallucination exoauditive verbale). Cette vision confirma R<sup>1</sup>... dans la croyance en sa messianité.

Pendant ses révélations, ce paranoïaque présentait de l'anorexie et de l'insomnie : ses nuits se passaient en prières.

*Actes.* — Il changeait constamment de lieux et de relations. Avant son internement, il se croyait porté invinciblement vers un but mystérieux, il lui semblait « que Dieu l'appelait quelque part » ; il parcourut ainsi plusieurs parties de la France.

Tant qu'il ne fit que prophétiser pour ses compagnons de travail, il vécut en paix avec les pouvoirs publics. Mais, un jour, il chercha à avoir un entretien avec l'archevêque de Paris et escalada, pendant la messe, la grille du chœur



de la métropole; il voulait ainsi se faire arrêter et attirer l'attention sur lui.

Cette incartade, qui rappelle le scandale soulevé par Ieschou dans le temple de Hiérusalem, lui valut d'être dirigé sur la préfecture de police et de là sur Bicêtre, le 12 décembre 1827<sup>1</sup>.

## XXXII

### PIERRE B...

*Pierre B...*, né le 25 mai 1828, est cultivateur. Son père est alcoolique, sa mère mystique et hallucinée. Lui-même est atteint de paranoïa religieuse; il se considère comme un instrument de Dieu auquel il attribue ses actes. Pour lui obéir et pour édifier le peuple, il provoque un incendie, puis, « afin de se soustraire aux désirs de la chair », afin de devenir « pur et digne de Dieu », il s'ouvre le scrotum à l'aide d'une serpette et s'arrache les testicules<sup>2</sup>. « *Il y a des eunuques, disait Ieschou, qui se sont fait eunuques eux-mêmes pour le royaume des cieux* <sup>3</sup>. »

## XXXIII

### J.-B. DIGONNET dit Le PETIT DIEU

*J.-B. Digonnet* se croyait conçu par le Saint-Esprit; il était le fils, l'agent et l'interprète de Dieu qui lui avait délégué la puissance; par moments, il se croyait « le bon Dieu » lui-même.

Sa mission consistait à expliquer l'Évangile et à prophéti-

1. Lélut. *Le démon de Socrate*. Paris, Trinquant, 1836, p. 284.

2. Maurice Fusier. *Les prédestinés*. Th. de Paris, 1887.

3. *Évangile selon Matthias*, XIX.



ser. Comme le Nazaréen, il annonçait, pour un temps proche, la famine, la peste, la guerre, une révolution terrible. Il faisait défense aux femmes d'avoir des relations sexuelles avec leurs maris et déconseillait à ses disciples de cultiver la terre, affirmant que les hommes allaient diminuer de nombre et qu'il resterait assez de grains pour tous; au surplus il promettait à « son peuple » de le faire monter au ciel à l'aide d'une échelle mystérieuse. De même Ieschou arrachait à leurs occupations les pêcheurs et les laboureurs qu'il rencontrait, les engageait à ne point se préoccuper de leur nourriture et leur promettait une place dans le royaume des cieux.

Digonnet parcourut toute la France en vagabond. « Depuis douze ans, disait-il, je n'ai pas eu de domicile fixe, car les vrais prophètes n'en ont pas. » Il se rendait à Paris pour faire sa déclaration à Philippe, le grand prophète, lorsqu'il fut arrêté.

En prison, il se lia avec un membre de la secte des Béguins; lorsqu'on lui rendit sa liberté, il se réfugia dans la commune de Saint-Jean-de-Bonnefonds, où il prit part à leurs réunions. Intelligent, plein d'autorité et d'assurance, il conquit ces mystiques, qui l'appelaient le « Petit-Dieu » et pourvoyaient à ses besoins; il eut jusqu'à 250 disciples des deux sexes.

Arrêté une seconde fois comme mendiant, le 17 mars 1846, il fut envoyé à l'asile de la Charité d'Aurillac. Le maire de Mence (Haute-Loire), son pays natal, affirma qu'il était atteint de monomanie religieuse. Ce témoignage, non plus que les symptômes présentés par le malade, ne convainquit les aliénistes, qui le relâchèrent.

Deux mois après, le 17 mai 1846, il était arrêté de nouveau. Mais, cette fois, il dissimula son délire<sup>1</sup>; il ne se

1. J'aurai l'occasion d'étudier, dans mon prochain volume, les *aliénés dissimulateurs*.



donna ni pour Dieu, ni pour le fils de Dieu, mais pour le ministre des Béguins ; on le condamna pour escroquerie à trois ans de prison.

Le cas de Digonnet, comme ceux du Bâb, de Louis Riel et de Conceilheiro, constitue une anomalie dans la période scientifique de l'histoire des théomégalomanes. Les juges se conduisirent à l'égard de ces aliénés comme eussent fait des inquisiteurs<sup>1</sup>.

### XXXIV

#### R<sup>2</sup>...

R<sup>2</sup>..., desservant d'une paroisse de Paris, se croit, comme Ieschou, en communication avec Dieu et les anges qui lui parlent nuit et jour et dont il se fait l'interprète. A l'asile, si on lui refuse quelque chose, il s'écrie : « Au nom de Dieu vous êtes anathème. Dieu par ma bouche vous ordonne ; si vous n'obéissez pas, je prononce l'anathème. » Si on continue à refuser : « Vous êtes un hérétique, un pervers ; Dieu vous damnera. » Rit-on de ses menaces ? Sa figure s'anime, ses yeux lancent des éclairs, il s'emporte et s'écrie : « Anathème ! Vous êtes damné ! » C'est le : « *Malheur à vous !* » d'Ieschou bar-Iossef aux sophérim et aux perouschim.

R<sup>2</sup>... ne lit plus son bréviaire ; il a renoncé aux pratiques les plus ordinaires de la religion, comme Ieschou à l'observation du schabbath. En revanche il écrit deux volumes de vers et de proses remarquables par la justesse, la liaison des idées et l'énergie des expressions. Il meurt de tuberculose pulmonaire<sup>2</sup>.

1. Annales médico-psychologiques, 1<sup>re</sup> série, t. X, 1847, p. 269.

2. Esquirol. *Des maladies mentales*, 1838, II, p. 8.



## XXXV

X<sup>3</sup>

X<sup>3</sup>, prêtre d'une santé débile, entend la voix de Dieu et écrit sous sa dictée; il est à la fois son interprète et son agent. Il rêve une théocratie universelle, une sorte de royaume d'Élohim. Dieu doit régner sur la terre à la place de tous les rois. Il faut en conséquence que le gouvernement français crée une chancellerie divine dont lui, X<sup>3</sup>, sera le titulaire. La France alors sera prospère et la paix universelle un fait accompli.

Il promène ces divagations dans les foires et les réunions publiques et, un jour, essaye d'établir son domicile sous le maître-autel de Notre-Dame, qu'il considère sans doute comme « *la maison de son père*<sup>1</sup> ». On l'arrête et on le dirige sur un asile<sup>2</sup>.

## XXXVI

X<sup>4</sup>

Un prêtre se croit assailli par les démons de l'impureté, puis se considère comme l'Antéchrist rénovateur<sup>3</sup>.

## XXXVII

X<sup>5</sup>

Un forgeron de 34 ans, atteint d'un délire chronique de

1. *Évangile selon Iohanan*, II.

2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, 1890, p. 583.

3. Magnan. *Exposé des titres*, p. 47 et 48.



couleur mélancolique, a des entretiens avec le diable, puis se demande s'il n'est pas le fils de Dieu <sup>1</sup>.

## XXXVIII

X<sup>6</sup>

X<sup>6</sup>, dégénéré héréditaire, affirme que le Christ l'a reconnu pour son fils et lui a confié la mission de réconcilier les pécheurs avec lui. Un jour, il voit sa chambre s'emplier d'une vive lumière, tandis qu'un rayon, tombant sur son front, fait pénétrer en lui l'esprit divin. Il a aussi des visions d'anges et de séraphins <sup>2</sup>.

## XXXIX

EHMANN M...

Pendant l'automne de 1873, eut lieu, dans un village allemand, une mission dont le paysan *Ehmann M...*, âgé de 42 ans, suit assidûment les exercices ; il fait une confession générale, et une pénitence sévère lui est infligée qui rappelle le jeûne d'Ieschou lors de la mission d'Iohanah le Baptiseur.

A partir de ce moment, il cesse de travailler et fréquente assidûment l'église, convaincu que Dieu pourvoira aux besoins de sa femme et de ses enfants. Son attitude est devenue hautaine ; il laisse pousser sa barbe et ses cheveux, parce que rien ne doit être retranché de sa personne ; il affirme sur un ton onctueux qu'il est le fiancé de la mère

1, 2. Magnan. *Exposé des lilres*, p. 47 et 48.



de Dieu, qu'il est réservé à de hautes destinées, qu'il doit prochainement gouverner le monde ; il prétend ne faire que ce qui lui est ordonné par en haut. Le 5 juin 1874 (42 ans) on l'interne avec le diagnostic « de folie religieuse systématique ».

En 1875, il déclare avoir connaissance depuis un mois de sa toute-puissance. C'est lui, Ehmann, et non le Christ, qui est le fils de Marie et le fils de Dieu ; il ne mourra point et montera au ciel où il sera assis à la droite de son père, dont il assumera les fonctions. L'asile qu'il habite est la « maison du Bon Dieu ». Un jour, il sera plus que Dieu même.

Il reste à l'écart des autres malades et, pendant plusieurs années, dissimule son délire. Parfois on le surprend dans l'embrasure d'une fenêtre, immobile et en extase : dans le ciel d'azur, resplendissant, plein d'autels, il voit la Vierge vêtue d'une robe rouge et, à côté d'elle, Dieu coiffé d'un bonnet de la même couleur.

Il a de l'insomnie et prétend avoir transpiré du sang<sup>1</sup>.

## XL

### LOUIS RIEL

Fils d'un homme qui avait été novice dans une communauté d'oblats, *Louis Riel* naquit à Saint-Boniface (Canada) en 1847. Il fit ses études au collège de Montréal et montra les plus heureuses dispositions. Il raconte en ces termes le début de sa folie :

« Quelques personnes connaissaient mon pouvoir surnaturel auparavant, mais je ne l'ai connu moi-même que le 18 décembre 1874. Le dernier archevêque de Montréal,

1. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*, III, 1880. Obs. XLVI, p. 88.



Mgr Bourget, a été le premier à m'informer de ce bienfait du Sauveur. Le savant prélat m'écrivit (et j'ai sa lettre en ma possession) que j'avais une mission à remplir. D'abord j'étais porté à en douter, mais j'ai reconnu mon erreur plus tard. Le 18 décembre 1874, tandis que j'étais assis sur le sommet d'une montagne, près de Washington, dans le Dacotah, le même esprit qui s'était montré à Moïse au milieu des nuées enflammées m'apparut de la même manière. J'étais stupéfait, j'étais abasourdi ; il m'a été dit : « Levez-vous, Louis-David Riel, vous avez une mission à remplir. » Je reçus cette notification céleste en ouvrant les bras et en courbant la tête. Depuis ce temps, j'étais à l'œuvre pour l'humanité. »

Peu après, en 1875, il fut interné à l'asile de Beauport, près de Québec, où il resta deux ans : il entendait des voix et présentait des symptômes d'excitation maniaque à forme religieuse.

Plein d'orgueil, Riel se croyait appelé à une haute destinée sur laquelle il n'osait s'expliquer clairement, mais qu'il laissait deviner. Rome ne pouvant, selon lui, comprendre les besoins des catholiques américains, il voulait devenir le pape du Nouveau Monde, réformer le catholicisme et remplacer le dimanche par le sabbat juif.

Il ne craignait point la potence, certain que Dieu le ressusciterait s'il venait à mourir, tant sa mission était nécessaire. « Il serait plus simple, disait-il, d'épargner à Dieu de faire un miracle. »

Il était en communication journalière avec les anges et ne prenait aucune décision sans les consulter.

Un jour, il provoqua un scandale qui rappelle ceux dont Ieschou fut le héros à Nazareth et à Hiérusalem. Entendant prêcher dans un sens qui différait du sien, il traverse l'église, gravit les degrés de l'autel, s'empare du livre saint et, se tournant vers la foule, s'écrie : « Quand les



prêtres vous disent la vérité (montrant le côté de l'Évangile), ils mettent le livre de ce côté-ci, et quand ils veulent vous blaguer (*sic*) (montrant le côté de l'Épître), ils montent là haut. »

Comme les prophètes juifs, comme Iehezkel, Louis Riel tirait des prophéties de ses hallucinations : « L'Esprit de Dieu, écrit-il, m'a fait entendre la question qu'il importait de faire aux guerroyeurs. Ils n'ont pas vu de sauvages, je suppose ? J'ai vu un vol d'oies sombres ; elles avaient l'air de planer, mais en vérité elles étaient arrêtées dans le ciel ; je les ai vues dispersées comme en deux groupes. L'oie de devant qui, avec les autres, avait la direction de l'ouest, tourna soudain à l'est. Ces oies, qui se trouvaient dans la lumière, ne reflétaient rien de lumineux, elles étaient couvertes de ténèbres. O guerriers qui combattez en faveur des mauvais principes, vous êtes ces oies noires. Dieu vous arrêtera dans votre essor et, malgré tout, vous rebrousserez chemin. Entendez, écoutez, obéissez et vous sortirez des revers, des défaites et des hontes qui vous accablent. »

Un grand nombre de demi-fous se mirent à suivre ce théomane qui parvint à provoquer, dans le nord-ouest du Canada, une insurrection contre les Anglais. D'abord banni, puis arrêté, il comparut, avec ses principaux acolytes, devant la cour criminelle de Regina. Son secrétaire, Jackson, bénéficia d'une ordonnance de non-lieu comme atteint d'aliénation mentale. Deux médecins diagnostiquèrent également la folie chez le pape du Nouveau Monde ; il repoussa ce diagnostic offensant et, bien qu'il eût été interné à deux reprises différentes, fut pendu le 16 novembre 1885<sup>1</sup>.

1. H. Gilson. *L'Encéphale*, 1885.



## XLI

## OL...

Ol..., né en 1851, d'abord berger, puis employé des postes, est un sujet triste, préoccupé, taciturne, enflammé d'orgueil. Il se croit le plus intelligent des hommes et parle du « germe qui est dans sa tête, assis entre ces deux cervelles ».

A 9 ans, il a été choisi par Dieu, qui, « depuis 1.200 ans, n'avait pas rencontré un cerveau construit et dévoué comme le sien » ; il est « l'Élu de Dieu, » « le Mystique ressuscité » et peut commander au soleil.

A 29 ans, il commence à avoir des rêves hallucinatoires ou des hallucinations de nature visuelle. L'une de ces visions, haute et lumineuse, rappelle à la fois celle du Jordanes et celle de « *Schatan tombant du ciel comme un éclair*<sup>1</sup> ». « Une fois, écrit Ol..., je me promenais dans la rue en plein jour. Tout d'un coup, je me sentis très fatigué. En même temps j'ai vu une étoile tomber du firmament, un arc-en-ciel se former sur ma tête, et une voix m'a dit et répété plusieurs fois : « Tu as deux cervelles, l'Esprit et l'Intelligence ; un génie est écrit sur ton front. Dieu t'a choisi parce que ton nom descend des Romains. »

Il a en outre des hallucinations aéroplaniques identiques à celles de Mohammed et d'Emmanuel Swedberg. Il s'est promené dans le firmament. « J'ai vu, dit-il, l'arbre de vie. C'est un arbre de 200 mètres de haut et dont le tour, au niveau des branches, est de 100 pieds<sup>2</sup> ; on peut entourer le tronc avec quatre mains étendues. Cet arbre a deux cents

1. *Évangile selon Lucanus*, X.

2. Cette macropsie hallucinatoire existait aussi chez Mohammed.



couronnes de branches chargées de feuilles qui vont en relevant. Pas de fruits. Ce n'est pas l'arbre du paradis, l'arbre du bien et du mal, mais c'est l'arbre des pensées. J'ai fait le tour du soleil. J'ai tout à coup entendu une voix qui me dit : « Ne passe pas là et retourne-toi. » Je me suis retourné, et j'ai vu deux hommes avec un manteau noir et un chapeau large. La voix me dit : « C'est saint Jacques et saint Martin. » J'ai encore vu ces deux saints un peu plus tard. Lorsque je me suis réveillé, j'étais revenu dans mon lit, et je me suis demandé ce que j'avais été faire au ciel. Quelque temps après, je suis remonté au ciel et j'y ai pénétré. Il y avait une petite maison en planches de 4 mètres de large, à peu près, et de 3 mètres de haut; sa longueur m'est inconnue. J'ai tourné à gauche et j'ai d'abord rencontré une grosse femme qui a disparu tout de suite. Je suis entré dans un bois tout petit, où les sapins étaient gros comme mon bras. De là, j'ai vu une colline au pied de laquelle coulait une rivière deux fois plus large que la Seine et dont l'eau était si claire qu'on pouvait se mirer dedans. Mais cette rivière était gelée, elle sentait le froid à vous glacer le corps. Plus loin j'ai vu, à l'embouchure de la rivière, comme un vieux souterrain démoli; mais il faisait un brouillard tellement fort qu'on aurait pu le couper au couteau, et je n'ai pas pu y pénétrer. A gauche, il y avait une montagne de neige, mais cette neige était si vieille qu'elle était noire et dure comme de la pierre. La plaine était aussi toute glacée. Au loin, j'ai vu une grande montagne dont les pierres étaient dorées. Tout ce pays-là s'étendait à perte de vue. J'y ai vu un monde de gens tout nus, sauf une bande de peau qu'ils portaient en bandoulière. Ils étaient couverts de poil et ce poil ressemblait à du crin de cheval; ils portaient leurs cheveux longs et attachés en une grande queue derrière leur dos. Les femmes ressemblaient aux hommes et étaient habillées de la même



façon; leur peau était dure comme la peau d'un crapaud, leur bouche ressemblait à celle du crapaud, et elles avaient un nez quand le crapaud n'en a pas. Tout ce monde-là vit d'herbages. Du reste rien ne pousse, car on ne voit rien, ni soleil, ni ciel, ni champs; il n'y a que des montagnes, des bois et des rochers. Ce pays-là est grand comme l'Europe en largeur, comme l'Europe et l'Asie, l'Australie et peut-être aussi l'Amérique en longueur. Ce peuple se loge dans des cavernes qu'il a creusées lui-même. J'ai vu tout cela de loin, car il est très difficile d'approcher, c'est même impossible. Il y a d'abord une barrière, puis un puits boisé du haut en bas et tout autour de l'eau. Si l'on tombe dans cette eau, on est perdu. Pour entrer dans ce pays, il faut passer sur un pont à peine large comme cela (il montre un tuyau à gaz); on appelle ce chemin-là le chemin de l'Hermine. »

Ol... a aussi des hallucinations auditives et s'entretient avec le Père Éternel. Il déteste ses semblables qui le tiennent pour fou.

Il se croit persécuté par les spirites, les devins, les francs-maçons, les mauvais esprits. « Je suis toujours hanté par des esprits méchants qui me font commettre des fautes. »

Il a parcouru la France, l'Italie et l'Égypte.

Un jour, effrayé par une hallucination, il s'est coupé la gorge et a dû être transporté à l'hôpital Saint-Louis. C'est donc à la fois, un dromomane et un automutilateur.

Une de ses idées délirantes présente le plus haut intérêt pour l'exégète: « Je me trouvais, écrit-il, chez M. R..., à Puteaux, et il me dit: « Je vous prends comme homme de confiance pour diriger ma maison de banque à Paris. » Mais voilà que le tonnerre gronde et que la foudre éclate tellement fort que tout le monde était dans une grande frayeur. Moi, je leur dis: « Ne craignez rien! » Et je fais arrêter la tempête. »



C'est certainement dans un propos analogue tenu par Ieschou bar-Iossef qu'il faut voir l'origine de la fameuse légende qui a inspiré tant d'artistes religieux <sup>1</sup>.

## XLII

## GALBRÜNN

*Galbrünn* est un cordonnier borné, bigot, incohérent, passionné, depuis l'âge de puberté, pour les cultures et les discussions religieuses ; il fréquente assidûment l'église et une société catholique.

A 35 ans, il présente les symptômes de la folie religieuse systématique.

Au cours de ses méditations, il a, comme Ieschou, des hallucinations visuelles hautes et lumineuses. La mère de Dieu lui cligne de l'œil. Un jour, au moment où le prêtre lève le saint ciboire, un feu follet en sort et pénètre Galbrünn. C'est une indication venue de la divinité : il sera l'apôtre du droit méconnu sur la terre.

Les ennemis de la vérité et du droit divin sont ses ennemis personnels. La moindre objection le jette dans une violente colère et, comme Ieschou à La Pierre, il est prêt à crier : « *Arrière, Schatan!* <sup>2</sup> » au contradicteur.

Il ne s'inquiète plus de gagner sa vie, se prépare par la méditation et la prière à mériter la grâce divine et salue les passants au nom de Dieu <sup>3</sup>.

1. Klippel et P. Trenannay. *Délire systématisé de rêve à rêve*. Revue de psychiatrie, nouvelle série, 4<sup>e</sup> année (1901), t. IV, p. 97.

2. *Évangile selon Matthias*, XVI.

3. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*. Stuttgart, 1879-80, III, obs. LXVII, p. 89.



## XLIII

L<sup>1</sup> ...

L<sup>1</sup>..., 28 ans, entre à l'asile Sainte-Anne le 7 avril 1885. Sa grand'mère maternelle est alcoolique, sa mère illettrée et faible d'esprit.

Lui-même est intelligent.

La maladie a commencé par des idées vagues de persécution. Actuellement il se croit Dieu et le Christ, se prive de nourriture et laisse pousser sa barbe et ses cheveux.

Il voit Dieu et converse avec lui; il voit aussi la Vierge et les saints.

Il a de l'insomnie et des cauchemars et se livre à des actes incohérents <sup>1</sup>.

## XLIV

L<sup>2</sup> ...

L<sup>2</sup>..., marin breton de 42 ans a des parents dévots, et un frère d'une mysticité austère dont il subit les suggestions. Un jour, il se jette à ses pieds en implorant son pardon pour « l'existence très désordonnée qu'il a menée jusqu'alors », puis se rend à la chapelle de Pont-Aven et se met à pleurer à chaudes larmes devant la statue de la Vierge. Le bedeau l'ayant invité à sortir, il le jette dehors, est arrêté et conduit à l'asile de Quimper.

En 1886, dans les eaux de Chypre, des matelots ayant blasphémé devant lui, il croit entendre tomber du

1. Legrain. *Du délire chez les dégénérés*. Th. de Paris, 1886. Obs. XLVIII, p. 228.



ciel une voix qui lui ordonne de quitter le navire. Il monte dans un canot et gagne le rivage. Sans vivre, sans argent, en pleine nuit, il marche et arrive dans un château en ruines ; il y passe vingt-six jours sans autre nourriture que des fruits verts et un pain grossier que lui apporte un berger du voisinage, « souffrant beaucoup, mais s'absorbant dans ses entretiens avec le Saint-Esprit ». Cet accès rappelle la fugue d'Ieschou au désert, fugue qui, peut-être aussi, fut provoquée par une hallucination.

L<sup>2</sup>... revient ensuite chez ses parents et se livre à peu près régulièrement à la pêche en rivière jusqu'au 25 mars 1892.

Le matin de ce jour, il se rend à la basilique de Sainte-Anne d'Auray. Au milieu de ses dévotions, le Saint-Esprit lui ordonne, pour racheter les fautes et les blasphèmes de l'humanité, de partir et d'aller droit devant lui en s'arrêtant devant chaque croix et chaque église. Il obéit à l'impulsion et fait cet étrange pèlerinage, pieds nus, ses sabots à la main, se nourrissant « de têtes de choux, de pousses de vignes et des quelques morceaux de pain qu'on lui offre ».

Sans cesse le Saint-Esprit se manifeste à lui, lui parle, le fait agir. Mais Satan cherche à contrebalancer cette influence divine et, par une permission spéciale de Dieu, qui désire éprouver son serviteur, le soumet à de véritables tortures physiques et morales : « Voilà quelqu'un, lui dit-il par le moyen d'une hallucination kinesthésique verbale, qui se croit le serviteur de Dieu et qui a fait ceci et cela. » Ainsi Schatan disait à Ieschou bar-Iossef : « *Si tu es le Fils d'Élohim, ordonne que ces pierres deviennent des pains*<sup>1</sup> ».

Soutenu par le ciel, L<sup>2</sup>... lutte et résiste.

Quand le Saint-Esprit l'inspire, « il sent sa langue remuer toute seule et faire des mouvements d'articulation,

1. *Évangile selon Matthias*, IV.



soit d'une façon muette, soit plus fréquemment à haute et intelligible voix. Ce n'est plus sa parole ordinaire, son accent, sa diction, c'est une voix plus vive, plus animée, plus éloquente », qui s'exprime en bas-breton.

« Je ne suis plus maître de mon être, déclare-t-il, je suis l'esclave de Dieu... Le Saint-Esprit me dit ce que je dois faire, ce que je dois dire, ce que je dois taire. » C'est sur l'ordre du Saint-Esprit qu'il vagabonde..

Régis résume de la façon suivante les symptômes présentés par ce théomégalomane : « Le délire est chronique, systématisé, progressif, de nature religieuse ou mystique ; il se résume dans la lutte, chez le sujet, de l'esprit du bien et de l'esprit du mal. » Il est à base d'orgueil avec des idées de persécution et surtout des hallucinations de la sensibilité générale, auditives et kinesthésiques verbales. Quant aux actes morbides, « ils sont le résultat de la subordination complète du malade vis-à-vis de son inspirateur céleste <sup>1</sup> ».

## XLV

### ANTOINE V...

*Antoine V...*, 25 ans, entre à l'asile Saint-Anne le 3 mars 1885. Il a une attitude bizarre, un air songeur et préoccupé.

Il est le Messie, peut donner l'explication de tous les phénomènes naturels et songe à organiser une confédération internationale. Il annonce la résurrection prochaine d'Élie et de Daniel qui viendront prophétiser l'imminence du jugement et la fin de la société actuelle. Lui-même présidera

1. Emmanuel Régis. *Un cas de folie systématisée religieuse avec hallucinations psychomotrices, verbales et graphiques*. Journal de médecine de Bordeaux, 1893.



à ce renouvellement d'où sortira la conciliation universelle des hommes.

Un ange embouchant les trompettes du jugement dernier lui est apparu. Le Saint-Esprit est venu le voir sous la forme d'une colombe faite de points lumineux, hallucination presque identique à celle du Jordanes.

Il annonce, à la salle de l'Ermitage, comme Ieschou dans la synagogue de Nazareth, son entrée dans la vie publique. Ce discours n'ayant pas été reproduit par les journaux, il refuse de payer sa note dans un restaurant afin de se faire arrêter et d'attirer l'attention sur lui.

Quatre jours après son entrée à l'asile, le 7 mars, il demande à voir le président du Conseil et déclare : « J'attendrai ici qu'une manifestation extra-naturelle établisse bien le caractère d'exactitude de mes prophéties ainsi que l'imminence des événements annoncés dans l'Évangile et l'Apocalypse. »

Le 8 mars, il affirme qu'il présente tous les caractères du Messie et en donne la preuve avec des arguments tirés de l'Écriture. Sa mission providentielle consiste, comme celle d'Ieschou, « à faire connaître aux hommes la volonté divine et à montrer comment la parole du fils de Dieu est de toute vérité ».

Le 18 mars, il dit : « Puisque la question de foi se trouve encore mise en avant et qu'elle dépend du même état d'esprit qui nous fait nier les miracles accomplis par Jésus, je propose qu'on me fasse exécuter sur un échafaud, et il sera donné à tout le monde de voir ma résurrection qui suivra ma mort de quelques instants. Si cette proposition est repoussée, la ville de Paris se trouvera à la fin du mois sous le coup d'un jugement céleste. »

Et le 25 mars : « J'avais annoncé un jugement pour la fin d'avril, mais cette date ne m'avait pas été donnée directement ; j'avais cru pouvoir la déduire : c'était impossible.



Maintenant, ne pouvant fournir aucune explication positive quant aux dates, je laisse la parole au ciel. Si l'année présente s'écoule avant que des phénomènes extra-naturels aient montré que le jugement est proche, je reconnais que mon erreur est complète<sup>1</sup>. »

## XLVI

## V...

V... est âgé de 44 ans. Sa mère est faible d'esprit et dévote.

Il raconte comme il suit le début de son délire : « Du temps de ma première jeunesse, entre huit et quinze ans, j'avais déjà des aspirations de Dieu, l'Être suprême, notre créateur, qui venait m'incruster dans la tête que tous les hommes de la terre doivent être frères. » C'est l'altruisme sentimental du Nazaréen.

Comme Ieschou, V... ne craint pas de s'immiscer dans les choses du culte ; à 11 ans, sur l'ordre de Dieu, il alla conseiller au prêtre de sa paroisse de quêter pour les pauvres, fort nombreux dans le pays, et non pour le denier de Saint-Pierre. Il exécuta l'ordre et fut vertement éconduit. En dépit de ses convictions religieuses, il fréquente très irrégulièrement l'église et professe pour les jésuites le souverain mépris qu'Ieschou professait pour les perouschim.

Plus tard, il songe « aux vilaines choses qui se passent dans le monde » et en arrive à croire que Dieu l'a choisi pour sauver la France et les travailleurs.

Cette mission lui a été révélée par un ange à l'âge de

1. Legrain. *Du délire chez les dégénérés*. Th. de Paris, 1886, obs. LXV, p. 272.



43 ans. Depuis l'âge de 15 ans, Dieu lui apparaît sous la forme d'une ombre lumineuse, lui parle et l'appelle « mon fils ».

En novembre 1885, il quitte Lille, où il exerçait depuis plusieurs années la profession de charcutier, et vient à Paris dans l'intention de soumettre quatre programmes de réformes au président de la République. On l'arrête à l'Élysée et on le dirige sur Saint-Anne <sup>1</sup>.

## XLVII

### X 7

X<sup>7</sup>, 46 ans, jardinier, est le fils d'une dévote qui fréquente assidûment les gens d'église.

Il a un visage doux, porte la barbe longue et s'exprime d'une voix claire, nettement accentuée, emphatique, avec des gestes de prédicateur.

Sa mémoire est parfaite, ses facultés syllogistiques conservées. La folie paraît avoir aiguisé son intelligence.

Il déclare qu'il est le fils de Dieu, le frère et le successeur de Jésus-Christ, une des personnes de la sainte Trinité. Dieu l'a chargé d'une mission et parle par sa bouche; Dieu l'a fait mourir et ressusciter trois fois dans la même journée. L'immortalité est empreinte dans ses prunelles; il est le justicier, le vengeur, le rédempteur, le sauveur des hommes en général et de la France en particulier.

Non moins irrespectueux à l'égard du catholicisme qu'ieschou à l'égard de la religion de Mosché, il se propose de la réformer, de supprimer Pâques et la confession et d'offrir le pain béni à la sainte table en place de l'hostie. Il exhorte l'humanité au remords, à la pénitence,

1. Legrain. *Loc. cit.*, obs. XXVIII.



et prophétise de grands cataclysmes. Il fait tout par trois, nombre fatidique et sacramentel.

Il a de fréquentes hallucinations visuelles, la nuit, dans la solitude : « Dieu m'est apparu, dit-il, le 3 décembre 1803, et il m'a révélé mon immortalité. »

Il ne parle jamais de sa famille et n'exprime pas le désir de voir les siens. Il a peu de considération pour les prêtres qu'il appelle dédaigneusement « les serviteurs de son père ». Les mêmes idées et les mêmes mots reviennent constamment dans ses écrits.

On le trahit, mais il estime que c'est la conséquence inévitable de sa mission ; il dirait presque avec Ieschou : « *Il faut que les Écritures s'accomplissent.* »

Il ne travaille plus, fait de longs séjours à l'église et suit les pèlerinages. Lui demande-t-on comment il nourrira ses enfants ? « Dieu y pourvoira », répond-il. Ainsi Ieschou disait à ses disciples : « *Ne soyez point en peine, disant : « Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? » Ce sont les goïm qui s'inquiètent de tout cela ; mais vous, votre père, le céleste, sait que vous en avez besoin* <sup>1</sup>. »

Voici une de ses prophéties : « Hommes dans ce monde d'ici-bas, vous qui jetez au vent les remords de la vie, vous qui blasphémez votre Rédempteur, si je voulais, je vous écraserais du haut des cieux ! Vous qui cherchez dans l'obscurité la lumière éternelle, les flambeaux de la vie, le remords des hommes, le royaume des cieux et le bonheur de l'avenir, tremblez à l'horizon qui doit disparaître ! Du haut des cieux je suis descendu sur la terre pour faire trembler l'univers et répandre sur mon peuple la terreur. Que le blasphème sorte de chez vous et que la crainte le remplace, car le passé n'est plus ! Les choses sont changées.

1. *Évangil: selon Matthias, VI,*



Si jamais l'univers n'a bougé, vous le sentirez remuer sous vos pieds. J'éveillerai le lion du désert qui dort d'un sommeil engourdi ; je ferai flotter la barque du rameur sur les nues ; par mes tourbillons je rallierai les flots ; je ferai trembler l'auxiliaire de l'Océan ; je ferai bannir le roi des Alpes ; je ferai souffler les vents de la Tamise ; je ferai gronder le lion du Danemark ; j'agiterai les panthères ; j'obscurcirai le jour. »

Il a des alliances de mots qui rappellent celles des poètes symbolistes : il parle de « l'onde du désarroi », des « parois de la pensée », de « la candeur des sublimes revers <sup>1</sup> » !

## XLVIII

## JOSEPH Q...

*Joseph Q...*, 21 ans, cordonnier, a toujours été dévot. Il se croit Dieu et convoque les morts pour le jugement dernier. Un jour, il voit le diable dans le rideau du confessionnal de l'église <sup>2</sup>.

## XLIX

## CH...

*Ch...*, employé des postes, dégénéré héréditaire, croit que son père est l'incarnation du Saint-Esprit et qu'il est lui-même l'incarnation de Jésus.

Il affirme qu'il subit les persécutions de son frère, qui est l'incarnation de Lucifer, et du gardien S., qui est l'incarnation de Satan.

1. Annales médico-psychologiques, 1886, II, p. 398.

2. Baderot. *Loc. cit.*, obs. XI, p. 37.



Il a de fréquentes hallucinations visuelles. Jeanne d'Arc lui apparaît tantôt dans les nuages, tantôt au plafond de la salle. Dieu le père lui sourit dans les hauteurs du ciel et lui dicte sa conduite. Sous l'influence de ces ordres hallucinatoires, il refuse de manger et l'on est obligé de le nourrir à la sonde<sup>1</sup>.

## L

L<sup>3</sup>...

L<sup>3</sup>... est le fils d'un alcoolique et d'une femme déséquilibrée, surémotive, dévote, qui mourut de tuberculose pulmonaire.

Il fut très impressionné, au moment de sa première communion, par les cérémonies catholiques.

En 1892, assimilant son cas à celui du Christ, il se persuada qu'il devait se sacrifier pour les malheureux. Jésus lui parle, le console et lui dit : « Tu auras une place à ma droite comme prince céleste. »

« Je suis, affirme-t-il sur un ton timide, le fils du Christ comme lui était le fils de Dieu. C'est moi qui viens après lui. Jamais je ne mourrai... Je suis le prince céleste qui régnera sur le monde entier. Ce sera moi après Dieu. Et alors, de ce cataclysme terrestre, je sortirai glorieux et vengé. »

Il a des hallucinations de la sensibilité générale, de la vue et de l'ouïe.

Son instruction est rudimentaire, son intelligence bornée. Ordinairement indolent et triste, il est parfois

1. Antoine Énard. *Des délires multiples successifs et coexistants*. Th. de Paris, 1898.



secoué par des émotions intenses. Doux et affectueux, « il englobe dans une touchante affection les pauvres, les miséreux ; il n'a pas assez de ses souffrances, il s'apitoie sur celles de ses pareils et se les approprie. Un sentiment de dévouement, d'abnégation, de sacrifice naît de tout cela, et c'est vraiment une chose curieuse de voir sortir d'une profonde mélancolie un altruisme débordant<sup>1</sup> ».

Il est soupçonneux et poltron. Son sommeil est troublé par des cauchemars ; il se réveille brusquement et parfois continue son rêve, les yeux ouverts.

Sans motif plausible il quitte ses occupations et s'en va droit devant lui.

J'ai revu ce malade à l'asile de Ville-Évrard, dans le service de Legrain, en juin 1909. Il m'apprend que dès son enfance il se sentait supérieur au commun des hommes. Il se plaisait à l'église et aimait à écouter les prédicateurs, qui parfois semblaient s'adresser personnellement à lui. C'est vers l'âge de douze ans qu'il eut connaissance de sa filiation divine. Dieu et les anges lui parlaient et lui parlent encore du haut du ciel resplendissant ; il voit aussi les démons dans les flammes de l'enfer. Ces personnages et ces scènes hallucinatoires reproduisent exactement les compositions traditionnelles des artistes religieux.

Il est en mauvais termes avec le Vatican ; ses pires ennemis sont deux prêtres, et il rêve d'en tuer un sur les marches de l'autel.

Il annonce sa résurrection, son triomphe dans les nuées, l'anéantissement de l'Univers. Sa dernière lettre est signée : « Le petit prince céleste, héritier présomptif du royaume de Dieu, son père ».

1. Maurice Legrain. *Quelques considérations sur la mélancolie des dégénérés*. Ann. méd. psych., mai 1890.

*Éléments de médecine mentale appliquée à l'étude du droit*, p. 118-122.



## LI

**ANTONIO-VICENTE-MENDÈS-MACIEL** dit CONSELHEIRO

*Antonio-Vicente-Mendès-Maciel* dit *Conselheiro* (*Le Conseiller*), né à Quiraxamobin (Brésil), était un homme maigre, chétif, sujet à de fréquents accès de toux, sans instruction, mais d'une vive intelligence.

Une tradition le représente comme un enfant indocile, rebelle, cruel, animé des plus mauvais instincts ; ses sœurs n'en vécurent pas moins avec lui jusqu'à leur mariage.

Après avoir tué sa femme et sa mère, il quitte la ferme qu'il possédait et se met à errer à travers le monde. Il mange à peine, ne dort pas, ne se lave jamais, est constamment en prière. Il se fait appeler le « bon Jésus », se dit le ministre et l'envoyé de Dieu, dont il prétend recevoir les inspirations au cours de ses extases et avec lequel il s'entretient sans cesse. Vêtu d'une longue tunique bleue, ceint d'une corde, déchaux, un rustique bâton à la main, il mène la vie du vagabond et du mendiant.

Suivi de douze apôtres, il tonne contre le luxe et détourne de leurs occupations habituelles les populations agricoles et fanatiques de la province de Bahia, qui subviennent à ses besoins. Comme Ieschou, il prêche le communisme et réussit à constituer aux Canudos une espèce de théocratie, de royaume d'Élohim où il est roi.

Il fait des miracles. Des milliers de disciples viennent en caravanes pour entendre sa parole inspirée et obtenir l'absolution de leurs fautes. Ainsi de grandes foules accompagnaient Ieschou « *de la Galilæa, de la Décapolis, de Hiérusalem, de la Judœa et d'au-delà du Jordanes*<sup>1</sup> ».

1. *Évangile selon Matthias*, IV.



Il entre en lutte avec le pouvoir civil et le pouvoir ecclésiastique, blâme le pape d'avoir reconnu la République brésilienne et trouble l'ordre public ; on l'arrête et on le conduit au Céara. Ses disciples veulent l'arracher des mains des policiers, mais, pareil au Christos, il les apaise et se rend à la force en affirmant qu'il reviendra un jour.

Relâché, il ordonne de refuser l'impôt au gouvernement républicain et dénie toute valeur aux actes de l'état civil qui ne s'accordent pas avec les lois religieuses.

Suivi de quelques milliers de paysans convaincus que des légions d'anges combattent pour eux et que, s'ils sont tués les armes à la main, ils ressusciteront le quinzième jour, il culbute trois expéditions successives envoyées contre lui, l'une de 100, l'autre de 500, la troisième de 1.500 soldats réguliers ; il fallut mobiliser presque toute l'armée brésilienne pour venir à bout de cette poignée de fanatiques<sup>1</sup>.

Leur chef, qui aurait pu se retirer avec ses partisans sur un point stratégique mieux choisi, se fit tuer dans la dernière bataille.

Le délire de Conselheiro, délire hallucinatoire de longue durée, à phases bien distinctes, à systématisation concrète, était, d'après Nina Rodrigues, une psychose dégénérative primitive et, ajouterai-je, un cas typique de paranoïa religieuse.

Sur le compte de ses disciples, parmi lesquels se contraient « des bandits et des criminels, gens superstitieux en général », l'aliéniste brésilien s'exprime en ces termes :

« Ces passionnés, qui, pour suivre le fanatique, abandonnaient leur foyer et leurs travaux, vendaient tous leurs biens pour en remettre le produit à Conselheiro et se sou-

1. Nina-Rodrigues. *Épidémie de folie religieuse au Brésil*. Annales médico-psychologiques, mars 1898.

*Épidémie de folie religieuse au Brésil*, Annales médico-psychologiques, 1897.



mettaient ensuite à une vie pénible et misérable, étouffant tous les sentiments naturels, même ceux de leur propre conversation et de l'amour paternel, ceux-là étaient bien de vrais aliénés... Chez les dégénérés et les prédisposés de toute sorte, chez les névrosés et les aliénés déclarés, l'action suggestive d'Antonio Conselheiro ne s'est pas bornée à produire une simple conviction intime, compatible avec la continuation de la vie et du travail ordinaire, comme l'a été la conviction de la grande masse de la population de l'État. Elle a provoqué un état délirant collectif d'un caractère politico-religieux d'une telle intensité qu'il a pu pousser les sectaires à tous les sacrifices. C'est un véritable état de foule vésanique qui s'est formé dans cette secte de prédisposés, de détraqués et de fous, dès que le gouvernement, en intervenant pour les disperser, leur a fourni une cause occasionnelle puissante<sup>1</sup>. »

Ce passage est exactement applicable aux premiers chrétiens.

## LII

### L 4...

L<sup>4</sup>..., entré le 21 décembre 1885 à l'asile Sainte-Anne, a une sœur faible d'esprit internée pour délire mystique. Lui-même est très religieux. Il a fait autrefois quelques excès de boisson.

Il se croit animé par l'Esprit de Dieu qui lui a confié une mission réformatrice ; il est le second Christ chargé de secourir les faibles et de punir les méchants.

1. Nina Rodrigues. *La folie des foules*. Annales médico-psychologiques, 1901.



Il abandonne son métier, fait des séjours prolongés dans les églises, où il exécute maintes genuflexions, installe à sa table les pauvres qu'il rencontre dans la rue et évangélise la foule du haut d'une voiture.

On l'interne trois fois de suite à Sainte-Anne<sup>1</sup>.

## LIII

## ANTOINE T...

*Antoine T...* berger, puis laboureur, a une attitude hautaine; il porte la barbe et les cheveux longs : « C'est moi Dieu, déclare-t-il. Mon vrai nom n'est pas T..., je suis le fils de Jésus-Christ. » Il ajoute qu'il est âgé de 2.400 ans, et parle d'aller à Rome pour sauver Jérusalem.

Il ne supporte aucune observation et réprimande les gardiens qui ne lui donnent pas le titre divin auquel il prétend avoir droit.

Le délire de ce malade dura 25 ans<sup>2</sup>.

## LIV

## HENRI B...

*Henri B...*, 23 ans, est le fils d'un homme alcoolique et d'une femme surémotive. Dieu, dont il entend la voix, l'a choisi comme son fils pour l'égalité des hommes<sup>3</sup>.

1. Legrain. *Du délire chez les dégénérés*. Thèse de Paris, 1886, obs. XXXIV, p. 193.

2. Lucien Dericq. *De la coexistence de plusieurs délires*. Th. de Paris, 1886.

3. Dupain. *Étude clinique sur le délire religieux*. Th. de Paris, 1888, obs. XXIV, p. 94.



## LV

## ALEXANDRE B...

*Alexandre B...*, 25 ans, couvreur, se croit Jésus-Christ; il est tout-puissant, fait des miracles, ressuscite les morts et s'est ressuscité lui-même pour entrer à l'asile.

Il est sans cesse en communication avec Dieu, la Vierge et les saints<sup>1</sup>.

## LVI

L<sup>5</sup>...

*L<sup>5</sup>...*, 28 ans, se croit le Christ. Afin de lui ressembler, il laisse pousser sa barbe et ses cheveux et jeûne dans la solitude. Il est en communication avec Dieu qui parle par sa bouche<sup>2</sup>.

## LVII

## ALFRED M...

*Alfred M...*, tailleur sur verre, a un frère aliéné.

Il se croit chargé d'une mission divine : « Le royaume des cieux lui tient compagnie. »

La Vierge et les habitants du ciel lui sont apparus au milieu d'une grande lumière. Le diable lui adresse souvent

1, 2. Albert Baderot. *Loc. cit.*



des propos grossiers. S'il n'a la précaution de prier Dieu, ses nuits sont mauvaises ; il dit ses prières à genoux.

Il parle peu aux autres malades et se tient souvent à l'écart.

Il demande, au nom de la foi, qu'on le laisse sortir de l'asile et menace ceux qui le retiennent de la réprobation divine<sup>1</sup>.

## LVIII

G...

Dans un langage plein d'images et de néologismes, G..., 46 ans, affirme qu'il possède l'esprit de Dieu. Il écrit au procureur de la République : « Monsieur le procureur, je vous certifie bien que j'ai chez moi l'esprit de Dieu... J'ai l'esprit de Dieu chez moi dans mon corps ; il habite en moi<sup>2</sup>. »

## LIX

**SCHLATTER**

Un certain *Schlatter*, né en Alsace, part un jour pour l'Amérique où il devient fou.

« Prêtez l'oreille et venez à moi, répète-t-il sans cesse, je ne suis qu'un simple envoyé de mon Père céleste. » Il jeûne pendant quarante jours, prêche l'amour de Dieu et la paix des âmes.

1. Antoine Énard. *Des délires multiples successifs et coexistants*. Th. de Paris, 1898.

2. Maurice Legrain. *Éléments de médecine mentale appliquée à l'étude du droit*.



Atteint de dromomanie, il se met à parcourir le pays, pieds nus, tête nue et portant les cheveux longs. Il va au Texas, passe à Trockmorton, où on l'interne pendant quelque temps, erre en Californie, touche à San-Francisco, traverse le désert de Mohave, passe à Hagstafs, à Albuquerque, à Denver.

Des foules le suivent; les tribus indiennes l'acclament. Il guérit les malades, entre autres Fox, échevin de Denver, d'une surdité rebelle, et on le tient pour Éliyahou ressuscité. Un jour, il disparaît comme Éliyahou, et l'on se figure qu'il a regagné le ciel<sup>1</sup>.

## LX

## X8...

Un charron de Taratscha, en Russie, complètement illettré, se dit inspiré par la puissance divine, déclare qu'il est le sauveur du monde et tient des discours allégoriques dans le genre des paraboles.

Il fonde une secte, le néo-schtoundisme, dont les adeptes se réunissent dans une maison rappelant la chambre haute de Hiérusalem et s'occupent exclusivement à boire du thé en attendant la fin du monde. Cette secte prend une telle extension que la police russe, à l'instar des polices hérodienne et kaïaphale, doit intervenir d'une façon énergique.

La plupart des néo-schtoundistes jeûnaient plusieurs fois par semaine, et l'un d'eux s'abstint de manger pendant cinquante jours<sup>2</sup>.

1. Jean Finot. *Revue des revues*, 1<sup>er</sup> mars 1896.

2. Henri Meige. *Prophètes et thaumaturges*. *Journal des connaissances médicales*, avril-mai 1896.



## LXI

## GUILLAUME MONOD

(10 mars 1800-22 janvier 1896.)

*Hérédité.* — Le genevois Guillaume Monod, pasteur protestant, eut douze enfants.

Le cinquième, Guillaume, fait l'objet de cette observation, dont j'emprunte les éléments à l'excellent ouvrage de M. Revault d'Allonnes<sup>1</sup>.

Le sixième, Adolphe, mort en 1859, eut une crise de mélancolie dont la guérison fut instantanée. « Il fut comme tiré subitement, par la puissante main de Dieu, d'un état qui avait l'apparence du désespoir<sup>2</sup>. »

Les mêmes tares mentales se retrouvent fréquemment chez deux frères voisins de naissance ; elles trahissent la mauvaise santé de l'un des parents ou des deux à une certaine époque de leur vie. Il en fut ainsi chez Guillaume et chez Adolphe Monod.

*Caractère.* — Guillaume Monod naquit le 10 mars 1800. Son visage et son attitude respiraient la foi, la souffrance et la bonté.

*Suggestions.* — Il reçut une éducation religieuse. Son père lui enseigna les dogmes et les mythes, Hase, la critique des textes, les professeurs de Genève, la théologie.

Le 10 août 1828 (28 ans), il fut installé par son père comme pasteur à Saint-Quentin. Il lisait constamment la Bible et s'efforçait de l'animer et de la vivre.

1. Revault d'Allonnes. *Psychologie d'une religion, Guillaume Monod*, 1908.

2. Guillaume Monod. *Mémoires de l'auteur des Vues nouvelles*, 1873, p. 21-22.



*Délire.* — Dès le début de 1829, on le traite de « possédé ».

En mai de la même année, les notables protestants de Saint-Quentin lui retirent l'administration des aumônes.

Le 5 mai 1832 (32 ans), on l'interne dans la maison de santé de Falret, à Vanves, où l'on observe chez lui les symptômes suivants : sitiophobie, idées mystiques de persécution et de grandeur déjà systématisées, extases, hallucinations visuelles et auditives, accès d'excitation avec actes délirants (coprophagie, automutilation sexuelle). Cet accès dura quatre mois et quelques jours (avril-août 1832). Au bout de six mois, le malade fut transféré chez le docteur Bompas, à Fishponds, en Angleterre, d'où il sortit en mai 1836. Il se croyait « le Christ de retour » et signait ses lettres « Jésus-Christ<sup>1</sup> », avec parfois en post-scriptum : « G. Monod » ou « le Christ<sup>2</sup> » ou « votre Sauveur<sup>3</sup> ».

« Si un apprenti et un ouvrier charpentier a pu être Christ, écrivait-il, pourquoi Billy<sup>4</sup> Monod, enfant, étudiant, puis pasteur, ne pourrait-il pas être le Christ<sup>5</sup> ? Je n'ai jamais douté que je sois le Christ. Je n'ai jamais prié durant cinquante ans, je n'ai jamais prêché pendant presque trente ans de ministère, je n'ai jamais parlé à qui que ce fût de Dieu, de l'Évangile, de la croix de Jésus-Christ, sans avoir devant Dieu la pleine assurance que je suis identiquement le même qui a souffert à Gethsemané et sur Golgotha, quoique habitant une autre chair, comme Jésus était le même qu'avait vu Abraham quoique dans une autre chair

1. Circulaire du 10 janvier 1874, dans *La seconde venue du Christ*, p. 378.

2. Bulletin du 22 mars 1886, p. 13, dans *Hectographies* (périodique édité à Genève depuis 1879), XVII, n° 4. Bulletin du 2 septembre 1886, p. 12, dans *Hectog.*, 329.

3. Bullet. du 27 mars 1889, p. 12, dans *Hectogr.*, 307, série XVI, n° 16 : *Lettre à Prugnières*, 11 sept. 1875, dans *Le Christ rejeté par son Église*, p. 23 ; *Lettre de Paris*, 17 oct. 1875, dans *La seconde venue du Christ*, p. 529. *Lettre à son neveu* du 14 déc. 1882, dans *Hectog.*, 146, p. 13.

4. Nom d'amitié de Guillaume Monod enfant.

5. Lettre à J. G., déc. 1882, publiée dans *Hectographies*, 146, p. 3.



« (Genèse, 18)<sup>1</sup>. » « La solution de la difficulté c'est : Il a été Dieu et il est homme, mais cet homme est Dieu fait homme, et il est moi. C'est une vérité que le Saint-Esprit seul peut rendre l'homme capable de recevoir. » La lettre où se trouve ce passage est signée : « Votre ami en Dieu qui est Dieu fait homme<sup>2</sup>. »

Ses actes, ainsi que les actes et les phénomènes qui l'intéressent, il les attribue à Dieu. « Dieu mit au cœur de M. Druez, le président du Conseil d'État, de m'appeler dans ce canton (canton de Vaud) pour y exercer les fonctions de pasteur. Dieu me fit accepter cet appel et dès lors m'imposa le silence dont j'ignorais quelle serait la durée<sup>3</sup>. » Il explique de la façon suivante que la pluie ne soit pas tombée un jour où il fit, sous un ciel menaçant, une course en omnibus : « Je pensais qu'il ne pleuvrait pas puisque le Seigneur m'avait fait prendre l'impériale<sup>4</sup>. »

Il emprunte à l'Ancien et au Nouveau Testament, à Origenès et peut-être aussi à un poème épique qui parut à Paris en 1842, *la Divine Épopée*, d'Alexandre Sommet, plusieurs des idées dont se compose sa doctrine.

Il prêche une révélation nouvelle. Il prétend être le juge, le régénérateur de l'humanité ; par lui aura lieu la résurrection finale, la conversion et la salvation des damnés rendus à la vie. Le ciel des justes, l'enfer des damnés n'étaient que provisoires et sont abolis. Le jugement consistera en une rédemption universelle méritée par la conversion librement consentie de tous les pécheurs. Le ciel, c'est le bonheur sur la terre ; les élus, ce sont les hommes parvenus à ce bonheur après l'avoir mérité en se perfectionnant. La damnation et l'extermination des ennemis de Dieu, c'est

1. Lettre à Jean Monod du 23 août 1882, dans *Qui faut-il croire, la Bible ou les professeurs de théologie ?* p. 8.

2. Lettre à une sœur, du 9 déc. 1882, *Hectogr.*, 47, p. 3.

3. *A mes plus anciens disciples*, 5 mai 1880, dans *Hectographies*, 25.

4. Journal d'Alger, dans M. S. E. B. *Simple notes*, 11 sept. 1881.



l'exclusion finale des passions mauvaises et l'anéantissement du mal par l'effort des volontés et des raisons. La résurrection de la chair, c'est une série de réincarnations de l'âme au moyen de naissances naturelles ; ainsi chaque homme réalise peu à peu, en autant de vies qu'il est nécessaire, son œuvre de lumière et de vertu jusqu'à ce qu'il devienne membre de la cité céleste. Désormais toutes les âmes se réincarneront perpétuellement. Le péché sera vaincu ; par l'élimination du mal toutes les planètes deviendront des paradis aux sociétés justes et heureuses. Entouré des saints revenus incognito, Monod-Christ inaugurerà la Cité de Dieu, la terre nouvelle, les nouveaux cieux, le paradis spirituel et matériel. Après l'impopularité et la persécution, le monodisme triomphera, transformant les individus, les sociétés, la nature ; il n'y aura plus de tempêtes, plus de veuvages, plus de morts prématurées. Ce sera l'ère finale de science, de foi, de justice, de bonté, de longévité, de bonheur. On voit combien la doctrine de Guillaume Monod était supérieure à celle d'Ieschou bar-Iossef.

Monod survivra à son corps, comme l'Éternel au corps divin vu par Abraham. Il aura son Paraclet comme le Nazaréen : « Après ma mort, paraîtra un homme qui déclarera et prouvera qu'il est *moi* et dont la femme, partageant sa foi, mettra au monde l'enfant qui m'a été promis et qui sera un jour un prédicateur puissant de la parole. C'est seulement quand sera accomplie cette promesse-là que Dieu me considérera comme justifié<sup>1</sup>. »

On perçoit, dans ce résumé, la tournure d'esprit symboliste de Guillaume Monod ; il interprète les Écritures dans le sens de son délire et, en cela, il ne fait que suivre l'exemple d'Ieschou bar-Iossef et de ses disciples : « En

1. *La seconde venue du Christ*, p. 428. 3<sup>e</sup> *Lettre du Christ à son Église*. Berne, 5 mars 1874.